La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

VOLUME XXV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 1er JUILLET 1953 — No 32

Le bilinguisme est un moyen de protéger notre civilisation

Le Dr A. Plouffe à l'Association des Ecrivains

Toronto. — Le Dr Adrien Plouffe, de Montréal, a déclaré à l'Association des écrivains canadiens que le bilinguisme est le moyen d'atteindre à une véritable unité canadienne, une unité qui sauvegardera le Canada de l'américanisme.

Dans le discours qu'il a prononcé à l'occasion du congrès annuel de l'Association, le Dr Poulffe, secrétaire général de la Société des Canadiens tout court.

En faisant passer tout d'abord le Canada en premier lieu, dit-il, l'entente mutuelle sera meilleure et constituera une plus grande sauvegarde contre les forces dangereuses de l'américanisme.

"Moins nous serons oublieux de la menace constituée par l'américanisme, les livres, les journaux, les magazines américains qui s'efforcent d'implanter dans nos esprits que les Etats-Unis sont le "nec plus ultra", mieux ce sera.

"Si nous ne faisons pas attention, le temps viendra où notre mentalité sera la victime de cette invasion pacifique et nous ne serons pas surpris de voir le drapeau américain hissé sur les édifices du Parlement d'Ottawa.

"C'est pourquoi, il importe que les Canadiens de nos deux groupes ethniques les plus importants demeurent unis. Si le monde est sauvé, il le sera par l'union sacrée de toutes les nations civilisées. Si le Canada veut demeurer indépendant, il conservera son indépendance parce que les Canadiens de langue anglaise et de langue française feront tout leur possible pour se comprendre les uns les autres et pour reconnaître que l'unité canadienne est la base d'un canadianisme durable."

Le Dr Plouffe a parlé de "notre double culture" comme étant un "privilège".

"La connaissance de l'anglais et du français nous permet de vivre en intimité intellectuelle avec quelques-uns des meilleurs esprits créateurs de l'univers.

"Du point de vue culturel, il n'y a rien à redire sur le bilinguisme. Du point de vue pratique, nous pouvons faire le tour du monde avec le français et l'anglais."

Nouvelles brèves

PARIS. — Faisant état d'informations de Varsovie, la radio du Vatican annonce qu'à la suite des restrictions imposées par les autorités polonaises à l'enseignement religieux, l'épiscopat polonais a réorganisé cet enseignement. Les évêques polonais ont institué des cours de catéchisme d'une durée de six ans et recommandé aux familles de donner elles-mêmes une solide instruction religieuse aux enfants.

HONG KONG. — Neuf ecclésiastiques catholiques, dont sept Américains et deux Français, ont été arrêtés et emprisonnés à Shanghai le 15 juin, annonce le journal "Libération", paraissant à Hong-Kong. Ces ecclésiastiques, dont sept sont des Jésuites, sont accusés d'avoir formé "un groupe de gangsters impérialistes utilisant l'Eglise catholique pour faire de l'espionnage."

MOSCOU. — Le gouvernement soviétique a annoncé aux étrangers qui demeurent en Russie, y compris les diplomates occidentaux, qu'ils peuvent voyager plus librement à travers le pays. Jusqu'ici, même les déplacements des diplomates étrangers étaient limités. On ne leur permettait de visiter que certaines régions spécifiques.

NATIONS UNIES, New-York. — Le groupe asiatique-africain de l'ONU, troublé par la libération des prisonniers de guerre nord-coréens, a demandé au président Syngman Rhee, de Corée, de collaborer avec les Nations Unies pour la conclusion d'un armistice. Le groupe a donné aux autorités les pleins pouvoirs d'obtenir cette collaboration avant de convoquer une réunion d'urgence de l'Assemblée générale qui groupe 60 nations.

SANTANDER. — L'ancien acteur de cinéma mexicain devenu franciscain: Jose de Guadalupe Mojica, après un long séjour en Espagne, s'est embarqué à destination du Pérou où il rejoindra la mission d'Arequipa dont il fait partie. Le Père Mojica a tourné en Espagne un film religieux et a chanté au cours de cérémonies organisées au profit des pauvres.

BELGRADE. — Le chef des opérations aériennes des Etats-Unis crée un précédent en visitant en compagnies d'autres officiers américains les bases aériennes de la Yougoslavie. Le groupe effectue une tournée d'inspection officielle afin de se rendre compte de l'usage que les Yougoslaves font des avions à réaction américains et autre outillage fournis à la Yougoslavie.

Après bien des tâtonnements la France s'est donné un chef

L'imbroglio dure toujours en Corée

Par Maurice Dagenais
de la British United Press

L'Assemblée nationale française a enfin réussi à accorder l'investiture à un chef politique que le président Vincent Auriol avait appelé à former un nouveau ministère. M. Joseph Laniel, un nouveau venu dans les hautes sphères de la politique française a réussi à obtenir l'investiture comme premier ministre à l'Assemblée nationale de Paris qui a ainsi permis à la France d'être représentée à la conférence des trois puissances occidentales des Bermudes.

Ce fut la plus longue crise ministérielle que la France ait connue depuis la deuxième guerre mondiale et les journaux parisiens qui prédisaient le succès de M. Joseph Laniel disaient avec ironie qu'il formerait simplement un cabinet pour les vacances de l'été.

Depuis près d'un mois et demi, la France était sans gouvernement et il a fallu au président Auriol chercher un homme qui n'avait guère été en vedette dans la politique nationale et qui avait ainsi l'avantage de n'avoir guère d'ennemis politiques.

Après deux ajournements, à cause de la crise ministérielle de la France, la conférence des Bermudes fixée au 8 julleit, a été remise de nouveau et indéfiniment à cause de la maladie de M. Churchill. Le premier ministre anglais est forcé à un repos complet d'un mois.

Les difficultés de la France sont cependant loin d'être terminées. On signale notamment que le jeune roi du Cambodge s'est réfugié dans le maquis en promettant qu'il n'en sortirait que si la France accorde l'indépendance complète à son pays.

En Corée, la situation semblait s'amélorer quelque peu alors que le gouvernement de la Corée du sud se montrait moins intransigeant envers les Nations unies. Le président Syngman Rhee reste fort exigeant pour accepter le projet d'armistice qui doit mettre fin à la guerre de trois ans.

Toutefois, même si la Corée du sud accepte les conditions actuelles de la trêve, ce pays restera un foyer de mécontentement et de troubles qu'il faudra surveiller si l'on ne veut pas compromettre la paix mondiale.

Ban sur l'importation d'articles canadiens

Windsor, Ont. — L'Australie a imposé un ban sur toutes les importations canadiennes, à l'exception des produits essentiels, à cause de la disparité entre le dollar et la livre, a déclaré Carman C. Croft, commissaire canadien du Commerce à Sydney, Australie.

Croft, qui fait une tournée dans les entreprises canadiennes qui ont des intérêts en Australie, a déclaré au cours d'une conférence de presse que le Canada perdait des marchés et que "nous devons modifier nos vues".

Le futur réseau de la télévision

Entente provisoire

Ottawa. — La Société Radio-Cana et les représentants de neuf postes privés de télévision se sont entendus provisoirement au sujet de l'établissement d'un réseau national de télévision auquel prendraient part les postes publics et privés.

Un porte-parole de Radio-Canada a déclaré qu'on a plutôt sondé le terrain, au cours d'une première réunion, mais qu'on s'est entendu sur les principes qui régiraient l'établissement d'un tel réseau.

La réunion groupait des représentants de postes privés qui songent à exploiter la télévision à Windsor, London, Hamilton et Sudbury, en Ontario; Québec et Rimouski, dans le Québec; Régina, en Saskatchewan, Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, et Sydney, en Nouvelle-Ecosse.

Radio-Canada possède présentement un réseau de télévision qui relie les postes de Toronto, Montréal et Ottawa.

Dans un communiqué émis à l'issue de la séance, la radio d'Etat a annoncé que le réseau Montréal-Ottawa, Toronto s'étendra plus tard cette année à quelques-uns de ces postes privés, grâce à l'usage du kinéscope (films de télévision), d'enregistrements et de circuits additionnels, à mesure qu'ils seront disponibles.

Certains de ces postes privés détenteurs de permis "s'attendent à entrer en opération cette année, comme tributaires du réseau de télévision de Radio-Canada", annonce la Société.

Celle-ci ajoute que les deux parties en cause sont d'avis que la réunion "a jeté les bases d'un futur réseau national de télévision".

Une congrégation nouvelle au pays

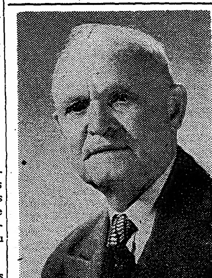
Soeurs du St-Esprit

Ste-Thérèse-de-Blainville, Terrebonne. — Les Soeurs Missionnaires du Saint-Esprit ouvriront leur première maison au Canada. Avec la bienveillante permission de Mgr Frenette, elles s'établiront à Sainte-Thérèse -de-Blainville (Terrebonne). Fondée le 6 janvier 1921, cette Société se propose tout spécialement de venir en aide aux Missionnaires de la Congrégation du Saint-Esprit. Par suite, leur champ d'action principal est le même que celui de ces missionnaires, c'est-à-dire les pays où vivent les populations de race noire, et surtout l'Afrique.

Leurs occupations sont fort variées; elles s'étendent à tout ce qui concerne la vie de la Soeur missionnaire: oeuvre d'enseignement et d'éducation, ouvroirs, asiles, dispensaires, hôpitaux, léproseries, visites des malades, instruction religieuse des enfants et des adultes, formation des filles et des femmes aux travaux qui leur sont propres, en vue particulièrement de l'établissement de la famille chrétienne, base de toute vraie civilisation.

Fonds international pour l'agriculture

Rome. — Le conseil de la FAO (organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture) a discuté la proposition de l'Assemblée générale de l'ONU relative à la création d'un fonds international pour le développement économique destiné à financer l'agriculture des pays insuffisamment développés.



M. J.-M. Déchène se présente de nouveau comme candidat libéral dans Athabasca, comté qu'il représente depuis une douzaine d'années.



Daniel J.-L. Perras, fils de M. et Mme J.-H. Perras, de Morinville, et ancien élève du Collège Saint-Jean, qui vient de graduer à la Faculté du Commerce.

L'excellence des relations entre le Vatican et l'Angleterre

Elles furent mises en lumière au couronnement

Cité du Vatican. — Les fêtes du couronnement de la reine Elizabeth ont fait ressortir l'excellence des rapports existant entre le Saint-Siège d'une part et la famille royale britannique et l'Angleterre d'autre part. Le Pape s'est fait représenter par un "ambassadeur extraordinaire" en la personne de Mgr Cento, nonce à Bruxelles, et l'"Osservatore Romano", à la veille de l'événement, a publié une note d'inspiration officielle dans laquelle il rendait hommage à la personnalité de la souveraine dont il louait "l'intelligent souci des affaires d'Etat, la profonde bonté, la simplicité cordiale, l'amour familial qui embrasse avec les siens le peuple tout entier". Le journal du Vatican exprimait en outre les voeux du monde catholique "pour que le Tout-Puissant protège la reine et éclaire son esprit, pour le bien de sa nation et de la société internationale". Ces expressions dépassent le cadre purement protocolaire et témoignent du sentiment de sympathie que la reine suscita lors de son séjour à Rome, en 1951, et de la visite que la souveraine, alors princesse héritière, fit avec son époux au Souverain Pontife.

Relations améliorées

Depuis que la Grande-Bretagne a établi des rapports diplomatiques avec le Saint-Siège (bien que de façon unilatérale) les relations entre le Vatican et l'Angleterre n'ont fait que s'améliorer. Le duc de Windsor, alors prince de Galles, rendit visite à Benoît XV en 1918. Puis le roi George V et la reine Mary visitèrent officiellement Pie XI, lors de leur voyage en Italie, en 1923. La princesse Margaret fut reçue par Pie XII en 1950, et, l'année d'après c'était la souveraine actuelle, de passage à Rome, qui allait au Vatican, rendre visite au Souverain Pontife, accompagnée du duc d'Edimbourg. Pour ce qui est des personnalités politiques britanniques on peut dire qu'il n'est pas d'homme d'Etat anglais qui soit venu à Rome, depuis la première guerre mondiale, sans rendre visite au Pape. La suite de ces visites est longue. Elle s'ouvre par celle de Lord Asquith, en 1916, à Benoît XV et se continue par les visites de MM. MacDonald et John Simon, en 1938, à Pie XI, de M. Neville Chamberlain et de lord Halifax, en 1939.

Entrevue empreinte de cordialité

Avant même la fin du deuxième conflit, la série des visites d'hommes d'Etat britanniques fut reprise par M. Winston Churchill, qui, dès août 1944, eut un entretien avec Pie XII. Un communiqué publié à l'époque souligna "l'affable cordialité" dont fut empreinte l'entrevue et précisa que "différentes questions essentielles, en raport avec d'importants problèmes de l'heure présente" avaient été abordées. Quelques jours plus tard, ce fut le tour de M. Clement Atlee de rendre visite au Pape et M. Ernest Bevin, ministre des Affaires étrangères, ne manqua pas de visiter le Souverain Pontife lors de son voyage à Rome, il y a trois ans.

On sait que l'Angleterre, tout en ayant établi une légation près le Saint-Siège, n'a pas accepté la réciproque, c'est-à-dire l'ouverture d'une nonciature à Londres. Mais, depuis 1938, une délégation apostolique a été établie en Angleterre, dont le titulaire, qui n'a pas de prérogatives diplomatiques, est cependant de nationalité britannique. Lors d'un voyage que Mgr Godfrey fit en Italie, vers la fin de l'année dernière, le bruit se répandit que la délégation apostolique allait être transformée en une représentation diplomatique régulière. Mais cette rumeur n'avait pas de fondement et la situation n'était pas mûre pour une telle initiative. Cependant, cela n'a pas empêché jusqu'ici la Grande-Bretagne d'avoir des relations aussi cordiales que confiantes avec le siège apostolique.

Le retour à la royauté serait le seul remède

Jasper, Alberta. — Le seul espoir d'assurer à la France un gouvernement stable est le retour de la monarchie, a soutenu le duc de Mortemart dans une déclaration faite ici.

Quatrième duc de France et 13e candidat à la succession du trône, le duc a dit que la France se doit de modeler son gouvernement d'après le système britannique. La situation actuelle exige une autorité forte, a-t-il souligné.

Fête du Canada

Le 1er juillet, Fête du Canada, étant jour chômé, il n'y aura aucune livraison par la Poste.

Il y aura donc forcément des correspondances en retard que nous devrons remettre à la semaine prochaine.

Les intéressés et tous nos lecteurs voudront bien en tenir compte.

La Rédaction.

La "Vancouver Province" réclame une Fête du Canada et l'adoption d'un drapeau distinctif

Cause de béatification

Cité du Vatican. — Le Pape a assisté à la lecture des décrets sur l'héroïcité des vertus des serviteurs de Dieu Michele Rua et Elena Guerra.

Michele Rua, né à Turin en 1837 et mort dans cette même ville en 1910, fut le premier compagnon de saint Jean Bosco et lui succéda comme supérieur général des Salésiens en 1888. Sa cause de béatification fut introduite le 15 janvier 1936.

Elena Guerra, fondatrice des Oblates du St-Espr it,naquitàL u rt7890$.... 6 du St-Esprit, naquit à Lucques en 1835 et mourut en 1914. Sa cause de béatification fut introduite en 1935.

Vie dans les camps soviétiques

Travail et punitions

Au Canal Danube—Mer Noire, il y a environ 30,000 prisonniers répartis en huit groupes nommés colonies. Qu'ils soient criminels de droit commun ou prisonniers politiques; ils creusent tous à l'aide de pioches, de bêches et de pelles. Chacun travaille huit heures sans arrêt, se repose pendant huit heures, puis travaille de nouveau pendant huit heures; en d'autres mots, il travaille 24 heures sur 48. Logés dans de longues baraques, les prisonniers dorment sur la paille et reçoivent une nourriture insuffisante. La mortalité est très élevée surtout dans la colonie de Midia réservée aux criminels jugés "dangereux". Dans ces baraques en bois mal construites ou en ruine—où souffle en hiver le "Crivetz", ce terrible vent venant de Sibérie et où il pleut le reste de l'année à travers des toitures fendues—les hommes vivent entassés par soixante-dix ou même cent par chambre. Des fils de fer barbelés, des miradors, des chiens policiers et des meutes de miliciens qui ont l'ordre l'abattre les évadés, empêchent les prisonniers de sortir de ces fragiles abris, si ce n'est pour aller, sous escorte, travailler. Et ce travail est épuisant. Après avoir fait parfois des kilomètres à pied pour rejoindre le chantier, il faut accomplir des "normes" élevées si l'on ne veut pas encourir de sévères sanctions. (Les prisonniers sont sauvagement frappés, en dehors d'autres punitions.) Parfois—c'est le cas pour les détenus politiques du camp de Tasaul-Midia—le travail se fait dans l'eau qui arrive souvent jusqu'à la ceinture.
(S.P.C.)

Excellent article d'un journal qu'on n'accusera sûrement pas d'être nationaliste outrancier

La "Vancouver Province", quotidien de la Colombie Britannique vient de lancer, dans son édition du 22 juin, un appel qui ne manquera pas de plaire à tous les citoyens imbus d'un véritable esprit canadien. Commentant une nouvelle parvenue de la 25e brigade canadienne en Corée, la "Vancouver Province" réclame sans ambages une politique plus canadienne de la part de nos dirigeants.

De quoi s'agit-il? Le journal rapporte qu'à l'occasion de la fête du 1er juillet, qui jusqu'ici commémorait la Confédération et que l'on désignait sous le nom de "Jour du Dominion", les soldats de la 25e Brigade canadienne en Coréo ont décidé, eux, de célébrer cette fête au front en la désignant sous le nom de "Jour du Canada". La "Vancouver Province" écrit à ce sujet:

> **"Libre de ces attaches sensibles qui, au pays, nous empêche de changer un nom traditionnel que nous avons conservé pour nombre d'années, la Brigade est d'opinion que le terme "Jour du Canada" (Canada Day) fait ressortir le fait que le Canada est, au sein du Commonwealth, un partenaire indépendant aux droits égaux, et non plus un simple Dominion.**
>
> **"On comprend facilement que ces Canadiens, dans l'armée polyglotte des Nations Unies en Corée, entourés qu'ils sont par des Américains, des Britanniques, des Français, des Coréens, des Turcs et leurs autres vaillants alliés, désirent souligner leur identité canadienne et donner à cette fête une signification de première importance aux yeux de leurs camarades des autres pays, en attachant au 1er juillet une étiquette que tous peuvent comprendre.**
>
> **"Personne n'ont un meilleur droit que nos soldats en service actif de changer le nom de cette fête de naissance (de notre pays), en la célébrant sur les champs de bataille, et nous aimons la manière dont la Bridage et son commandant, le Brigadier Jean Allard ont agi en cette circonstance.**
>
> **"Et une question de plus grande envergure se pose maintenant: "Pourquoi ne pourrions-nous pas agir de même ici au pays? Les conditions de notre statut national étant changées, le terme "Jour du Dominion" n'est réellement pas un nom adéquat pour cette circonstance. Il n'est plus accepté qu'à cause d'un long usage et d'un attachement sentimental. Mais il nous semble que l'expression "Jour du Canada" est maintenant une identification plus appropriée pour cette fête qui marque l'origine de notre nation."**
>
> **Le "pour" et le "contre" de cette question ont été débattus au Parlement en 1946, de nouveau en 1950; et en cette dernière occasion, au cours d'un vote libre de la Chambre des Communes, un projet de loi pour remplacer le terme "Jour du Dominion" par celui de "Jour du Canada" fut défait par 73 votes contre 39.**
>
> **"Mais nous croyons que le temps est venu de soulever de nouveau la question, maintenant que la Brigade de Corée a brisé la glace. Et si nous nous mettons en train de réaliser quelque chose de définitif, nous pourrions bien aussi prendre une décision, après tant d'années, sur l'adoption d'un drapeau canadien distinctif."**

Nous avons tenu à reproduire cette longue citation de la "Vancouver Province" à cause de l'importance de son contenu et pour donner une preuve de plus qu'il y a un changement profond qui s'est produit dans le sentiment et la mentalité des citoyens canadiens. Et cela appelle quelques commentaires.

Depuis nombre d'années, une large portion de la population réclame à cor et à cri, auprès des autorités fédérales, l'adoption d'une politique plus canadienne. Nous avons demandé que l'on cesse de lorgner du côté de l'Angleterre pour penser au Canada d'abord. On sait comment, après avoir fait nos cadeaux de milliards à Londres, afin de conserver les marchés anglais, l'Angleterre nous tourne aujourd'hui le dos pour commercer avec la Russie. Nous ne blâmons pas les Anglais de travailler dans leur seul intérêt, mais soyons donc assez intelligents et pratiques pour faire comme eux. Nos intérêts avant les siens!

De même, depuis nombre d'années, nous réclamons un drapeau distinctif canadien, une "Fête du Canada", et la reconnaissance officielle de notre hymne "O Canada". Et ces réclamations viennent de tous les coins du pays et de tous les groupes ethniques. Nous en avons assez de voir flotter sur les édifices canadiens un drapeau qui n'est même pas celui du Commonwealth, mais un drapeau purement étranger. On aura beau faire tous les raisonnements, l'Union Jack demeurera le drapeau de la Grande-Bretagne et nous ne l'accepterons jamais comme le drapeau national du Canada. Que nos dirigeants fédéraux en prennent leur parti à quelque groupe politique qu'ils appartiennent.

Nous avons aussi réclamé, sans avoir jusqu'ici obtenu pleine justice, le respect du bilinguisme en Canada: bilinguisme dans tous les services civils, bilinguisme dans l'armée, formules bilingues, etc. Pourquoi, par exemple, M. Abbott, après avoir reconnu qu'il n'y avait aucune difficulté technique à émettre des chèques bilingues partout, refuse-t-il de rendre justice aux minorités françaises et n'émet des chèques bilingues que dans Québec? Il est temps que nos dirigeants prennent leurs responsabilités.

Pourquoi enfin le Canada n'a-t-il pas, à l'exemple de l'Angleterre, son représentant officiel auprès du Vatican? Le Vatican est reconnu aujourd'hui par tous comme la plus grande force morale et le centre le plus important de l'univers et plus de 40 pays y sont représentés. Il ne s'agit pas iei d'une affaire de religion, mais de l'intérêt du Canada.

Nous laissons aux partis politiques et à leurs partisans de discuter les problèmes administratifs, profanes, matériels. Mais personne ne nous empêchera, nous plaçant sur un terrain supérieur, de réclamer le respect des droits de la religion et du français.

Et nous adressant aux représentants de tous les partis qui sollicitent actuellement nos suffrages, nous leur demanderons:

1—Etes-vous en faveur d'une ambassade canadienne auprès du Vatican?

2—Etes-vous en faveur d'un drapeau canadien distinctif (sans Union Jack)?

3—Etes-vous en faveur de l'hymne national O Canada?

4—Etes-vous en faveur d'une Fête du Canada (ni Confédération, ni Dominion)?

5—Etes-vous en faveur du bilinguisme intégral dans tous les services fédéraux?

Voilà des questions qui ont pour nous plus d'importance que les simples problèmes de taxes, de route, d'argent et autres du genre.

Si nous voulons un Canada grand et prospère, il nous faut à la tête du pays des hommes qui aient avant tout des sentiments et un esprit canadiens. A ce sujet l'article de la "Vancouver Province" est d'une brûlante actualité et mérite qu'on fasse droit à sa demande.

P. E. B.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association candienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 1er JUILLET 1953

La "Presse" de Montréal critique les catholiques d'Italie

La "Presse' de Montréal, reconnue comme un journal qui ménage la chèvre et le chou, et n'admet aucune opinion tant soit peu compromettante, vient de donner une taloche à l'Eglise catholique, à la suite des élections qui ont eu lieu en Italie. Pour un journal qui se vante d'être "irrévocablement dévoué aux intérêts canadiens-français et catholiques", cela est pour le moins surprenant. Qu'on en juge par cet extrait d'une "Lettre de Rome" envoyée par le correspondant de la Presse et parue dans son édition du 22 juin, en page 6:

"L'Action catholique, avec son président Gedda, s'est, semble-t-il, imprudemment jetée dans cette bataille électorale. Par l'intermédiaire de ses Comités Civiques, elle a voulu faire campagne contre le communisme avec un luxe de moyens — d'ailleurs contestables quant à l'efficacité — qui déroutaient l'électeur.

"Il est toujours bon de rappeler la condamnation de la doctrine communiste par l'Eglise, mais celle-ci — par des initiatives imprudentes et maladroites — risque de voir son prestige entamé et c'est le cas en cette cirsonstance."

Et voilà! M. Pierre-Marie del Planquez, correspondant de la "Presse", a parlé. Ce n'est pas seulement les électeurs catholiques, les Comités civiques d'Action catholique, mais l'Eglise elle-même qu'il juge et condamne. Relisez bien:

". . . "Celle-ci (l'Eglise), par des initiatives imprudentes et maladroites, risque de voir son prestige entamé, et c'est le cas en cette circonstance."

Il est opportun de jeter ici un regard sur un passé récent. L'"Osservatore Romano", journal officieux du Vatican, a engagé les catholiques italiens à combattre le communisme dans les élections nationales qui viennent d'avoir lieu.

Le journal du Vatican avertissait les catholiques de ne pas se laisser duper par la récente propagande rouge à l'effet que le parti communiste ne serait pas opposé à la religion.

Dans un article de première page intitulé "Danger grave", le directeur de ce journal, le comte Giuseppe della Torre, disait qu'il n'y avait pas eu de changement dans la politique anti-religieuse du communisme.

"Les catholiques italiens, écrivait-il, ne peuvent reculer devant leur devoir de défendre la religion contre les partis qui n'ont pas renoncé à leurs attaques antireligieuses."

Il y a beaucoup plus. En avril dernier, s'adressant aux Comités civils de l'Action catholique italienne, le Souverain Pontife lui-même déclarait que les catholiques sont parfaitement en droit de s'organiser en vue de favoriser l'élection d'officiers publics qui appuient les lois fondées sur la pensée catholique et les sentiments de l'Eglise.

Il a poursuivi en affirmant que les travailleurs catholiques ne doivent pas former un parti politique, mais non plus refuser d'exercer leurs droits pour arriver à l'unité, à l'organisation et même intervenir par des moyens permis, afin que la législation concernant la famille distribue plus équitablement les chances de bien-être.

Les travailleurs catholiques, a-t-il aussi souligné, doivent participer à la politique, afin d'assurer une meilleure éducation à la jeunesse et que les lois ne soient pas en contradiction avec la pensée et l'enseignement de l'Eglise.

Or devant les dangers que faisaient courir, d'une part des forces communistes nombreuses et bien disciplinées, et de l'autre le morcellement des partis de droite, les catholiques furent mis en garde et invités à ne pas gaspiller leurs efforts, mais à faire bloc avec les démocrates chrétiens. En travaillant à faire triompher un parti qui avait fait ses preuves et à mettre en échec les efforts communistes, les catholiques n'ont accompli que leur devoir.

En parlant comme il le fait, le correspondant de la "Presse" donne l'impression d'un partisan dépité par la défaite de son parti. M. del Planquez serait-il royaliste ou fascite ou socialiste?

Chose certaine: la condamnation qu'il fulmine contre l'Eglise est d'une outrecuidance qui n'a pas sa place dans un journal qui se veut catholique. La "Presse" ferait bien mieux de rester dans son rôle: celui d'être ni chair, ni poisson.

P. E. B.

En lisant les journaux

Les députés fédéraux qu'il nous faut

LE DEVOIR.—Du candidat qui peut devenir député fédéral, on doit exiger quelques-unes au moins des nombreuses qualités que doit posséder le législateur, le parlementaire, le ministre éventuel. Il faut de la culture, de l'information, une certaine facilité d'expression. Il faut du jugement, du savoir-faire, de l'expérience ou de l'aptitude administrative. Il faut surtout que la préparation intellectuelle et le sens politique soient soutenus par une grande force de caractère.

A défaut de prononcer d'éloquents discours à la Chambre, le bon député doit être en mesure de faire valoir son opinion dans les comités où se revise la législation et dans les caucus où se précise l'attitude des partis. A défaut de conceptions nouvelles sur la grande politique générale, le bon député doit posséder au moins des connaissances approfondies sur certains problèmes particuliers.

Nos députés fédéraux ne doivent pas être seulement des législateurs et des chefs de gouvernement en puissance. Un groupe minoritaire comme le nôtre ne saurait se contenter d'une représentation médiocre. Chacun de nos députés fédéraux devrait compter pour un. Ils sont forcément les ambassadeurs les plus écoutés de notre collectivité française auprès de l'élément anglo-canadien. Siégeant à la Chambre des Communes, ils disposent de la meilleure tribune que l'on puisse imaginer pour exprimer nos sentiments et nos aspirations. Dans la capitale fédérale, ils ont l'occasion d'entrer en contact avec les hommes les plus représentatifs de l'élément anglo-canadien. Par leur tenue, leurs manières, leur culture, leur compétence, leur talent, ils peuvent contribuer puissamment au prestige de notre groupe ethnique.

Nous dédions ces quelques considérations aux militants libéraux et conservateurs qui auront quelque chose à voir ces semaines-ci au choix de candidats qui peuvent devenir députés. De grâce, qu'ils ne se contentent pas de nous présenter en sollicitant nos suffrages de bons garçons qui répondront bien aux lettres, mais des hommes qui soient à la hauteur de la tâche difficile qui les attend à Ottawa.

Pierre Vigeant.

Repos dominical

L'ACTION CATHOLIQUE. — Les vrais beaux dimanches sont ceux où l'on s'arrête pour écouter son âme. Dire qu'il y a des chrétiens qui trouvent ce jour triste et morne! Au lieu de se lever le coeur en fête, et de répondre allègrement à l'appel des cloches paroissiales, on se traîne à l'église, maussade et grognon! Et pourtant, n'est-il pas logique de consacrer à Dieu les premiers moments de tout un jour de répit que l'on doit à sa paternelle bonté?

Plein de sagesse et d'indulgence, le Créateur a voulu récompenser par le repos dominical, six jours de fébrilité au cours desquels les créatures s'agitent dominées par les obligations matérielles. Toute la semaine chacun travaille, selon les exigences de son état, soumis au précepte divin: "Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front".

Pour être différente notre mission d'intérieur, madame, n'en est pas moins fastidieuse et parfois lourde à remplir. Le bien-être de la famille nous oblige à l'abnégation continuelle et aussi bien que quiconque nous méritons de vivre intensément la paix, la sérénité du septième jour. Cette ambiance du repos dominical, nous devons la maintenir autour de nous par l'absention de tout travail manuel qui n'est pas indispensable. Comme reine du foyer il nous appartient de prêcher l'exemple en contribuant à faire du dimanche un jour de prières et de réjouissances familiales.

Un jour. . . où l'on fait toilette en l'honneur du Divin Roi, où l'on va à l'église pour l'adorer, lui rendre grâce de la semaine écoulée, lui offrir les peines et les joies des jours à venir et solliciter sa bénédiction pour tous les membres de la famille ralliés autour de la chaire paroissiale, à la Messe du matin comme aux Vêpres du soir.

Un jour. . . où l'on a le temps de se connaître mieux, de s'aimer plus; où les repas se déroulent dans une chaude atmosphère de causerie. Les heures peuvent bien filer, ne sommes-nous pas libres? Libres de nous intéresser à la santé des uns, au travail des autres, aux études, aux qualités et aux travers du petit monde! Libres d'écouter les plus belles émisisons radiophoniques, de lire des pages et des pages, de faire des visites, d'en recevoir, ou même d'organiser pour toute la famille des jeux d'intérieur ou des promenades à la campagne.

Souvenons-nous que le dimanche est un jour de prière d'abord et que Dieu bénit les familles qui le prient en s'aimant bien. Selon l'épiscopat: "Le dimanche religieusement observé est un honneur pour les paroisses, une force pour les familles, une bénédiction pour les peuples".

Françoise ROY.

Immigration française

LE DROIT.—Le déclin dans le nombre des immigrants de France, de Belgique et de Suisse, commencé en 1952, s'accentue au cours des quatre premiers mois de la présente année. Le dernier bulletin du ministère de l'Immigration et de la Citoyenneté nous apporte des chiffres révélateurs sur cette tendance.

Le changement de politique, adopté par le gouvernement, en ce qui a trait à la venue des immigrants pendant les mois d'hiver n'explique que partiellement le déclin vertical dans le nombre d'immigrants en provenance de ces trois pays, où la langue française est officielle.

Ainsi le nombre de nouveaux venus de France au pays n'a été que de 657 au cours des quatre premiers mois de l'année, contre 1,897 pendant la période correspondante de 1952; celui des immigrants belges n'a été que de 324 contre 578 et celui des immigrants suisses que de 212 contre 556 pendant les premiers mois de 1952.

La baisse d'ensemble de l'immigration au Canada n'a été que de 37%, tandis qu'elle dépasse 60% dans le cas des trois pays de langue française.

Il existe des obstacles à l'immigration en provenance de la France, de la Belgique, de la Suisse. Mais il est certain qu'une politique plus dynamique de la part de notre ministère fédéral de l'Immigration donnerait de bien meilleurs résultats. Comment expliquer que la Belgique surpeuplée nous envoie un nombre insignifiant d'immigrants tandis que sa voisine la Hollande nous en expédie par dizaines de milliers? Et la France, malgré sa vie agréable, compte des centaines de mille citoyens qui aimeraient s'édifier un avenir meilleur à l'étranger. Nos bureaux d'immigration font-ils suffisamment de publicité et encouragent-ils réellement les citoyens de ces trois pays à venir au Canada?

Enfin, au pays même, le gouvernement provincial du Québec et les organismes d'aide aux immigrants doivent établir des plans concrets pour attirer au pays des immigrants francophones et pour leur trouver des emplois. Le maintien des positions de notre groupe de langue française au Canada nécessite une attitude plus active en face de ce problème.

C. Desrosiers.

Regards sur le monde

La République d'Egypte

par Georges Galipeau
Spécial à la Survivance

Il y a deux semaines, nous proposions, dans ce commentaire de nouvelles, une République du Canada. Depuis, à l'autre bout du monde, dans la Vallée du Nil, un autre trône a été renversé et une nouvelle république a été créée: la République d'Egypte. Encore une fois, le Canada se laisse devancer par un pays infiniment moins préparé que lui à la vraie démocratie. Dans l'espoir que nos dirigeants finiront par comprendre le véritable intérêt du Canada et que, sous la pression montante de l'opinion, ils en viendront à prendre au sérieux l'idée d'une république canadienne, nous parlerons aujourd'hui de la République d'Egypte.

Ce fut un étonnement général, un matin de la semaine dernière, lorsqu'on entendit l'annonceur de la Radio Nationale égyptienne faire l'identification de son réseau en ces termes: **"Ici, Le Caire, capitale de la République égyptienne."** La veille, une manifestation historique s'était déroulée dans les rues de la capitale. Des foules énormes, soulevées par un immense enthousiasme et gonflées d'un espoir nouveau, avaient acclamé l'Homme Fort de l'Egypte moderne, le Major Général Mohammed Naguib, se rendant, dans sa voiture découverte, à la grande mosquée nationale, pour y invoquer la bénédiction divine sur la République d'Egppte, ainsi officiellement proclamée. Des grappes humaines pendaient à toutes les fenêtres. Des balcons, les jeunes filles, dans un geste spontané, lançaient des fleurs au Libérateur de l'Egypte. Un homme en "galabia", symbolisant la solidarité du peuple avec son chef, accompagna au pas de course la voiture de Naguib sur le parcours de cinq milles qui sépare le palais Abdin de la grande mosquée Al Hussein.

Mohammed Naguib, qui se démet de ses fonctions de commandant en chef des forces armées, devient premier président de la république, dont la constitution empruntera largement à celle des Etats-Unis. Ahmed Fouad II, fils de Farouk, et dernier descendant de la dynastie fondée en 1805 par l'aventurier albanien Mohammed Ali, perd tous ses titres et ses prérogatives, pour des fautes qu'il n'a pas commises, mais dont il a reçu le triste héritage. Ainsi disparaît une monarchie aussi vieille que les pyramides, auxquelles d'ailleurs elle peut être comparée: édifice splendide ayant défié les siècles, mais cachant dans ses flancs une pourriture cadavérique.

Chaque fois que j'ai traversé le canal de Suez et que j'ai fait escale à Port-Said, j'ai entendu des compagnons de voyage faire instinctivement le rapprochement entre la misère sordide de la masse égyptienne et le gaspillage éhonté qui a rendu Farouk fameux dans le demi-monde de la Côte-d'Azur. Il n'est que de faire le voyage Port-Said-Le Caire pour comprendre pourquoi il y a eu une révolution en Egypte. Il faut avoir vu cette masse grouillante, vivant dans des huttes de terre séchée, vêtue de guenilles, travaillant comme des forçats, mangeant le pain des pauvres (car, il y a deux sortes de pain en Egypte, le bon pain blanc étant l'apanage des riches), peinant sans espoir et traînant la vie comme on traîne un boulet. Trois paysans sur quatre possèdent moins d'une acre de terre; deux Egyptiens sur trois sont atteints d'ankylostomiase ou de malaria, neuf sur dix sont partiellement aveugles. Les travailleurs gagnent environ 10 cents par jour. Près des barrières du palais royal, à l'intérieur duquel s'étalaient, au milieu de l'or et des pierres précieuses, les plus vulgaires collections d'images pornographiques, on pouvait voir les mendiants étendus sous les rayons d'un soleil brûlant, trop faibles ou trop désespérés pour se traîner à l'ombre. Les masses, sur le bord du désespoir, ont eu un sursaut d'énergie, qui a valu à Farouk l'exil et à l'Egypte, avec la République, la résurrection et l'espérance. Les potentats, blancs ou autochtones, qui régnaient sur les masses du Moyen-Orient et de l'Extrême-Orient, tombent les uns après les autres, parce que les masses ont compris qu'il n'est nullement nécessaire que la misère soit leur lot éternel.

Une autre raison, ou plutôt l'occasion, de la révolution nationale qui a placé Naguib à la tête de l'Egypte en août dernier, c'est la défaite sanglante infligée par les troupes israéliennes, en 1948, à l'armée de l'Egypte, dans les sables brûlants du Negeb. C'est Naguib qui commandait sur le front. Les troupes égyptiennes étaient mal équipées, mal entraînées et manquaient de chefs. La défaite fut interprétée comme une preuve que la classe dirigeante de l'Egypte avait émasculé la nation. C'est Naguib qui rappelle ce cruel souvenir: "Nous étions remplis de honte et d'amertume, dit-il, de voir l'Egypte mordre la poussière." En 1950, le scandale des armements éclate. On apprend que de sinistres commerçants de chair humaine se sont fait une fortune colossale en vendant à l'armée de mauvaises munitions, qui explosaient prématurément entre les mains des soldats égyptiens. Le groupe d'officiers patriotes élèvent une solennelle protestation, mais Farouk reste sourd et pousse le cynisme jusqu'à les traiter d'enfants. Il venait de jouer sa couronne. Le coup d'état est décidé et c'est à Naguib, le plus intègre des officiers, l'homme sans prétentions politiques, que les meneurs demandent de prendre la tête du mouvement.

Ce choix était vraiment inspiré. Mohammed Naguib, dont le nom était totalement ignoré dans les capitales étrangères avant septembre 1952, est maintenant considéré comme l'une des figures les plus prometteuses du Moyen-Orient, depuis le grand Kemal Atartuk, fondateur de la Turquie moderne. En six semaines, il envoya Farouk en exil, abolit l'aristocratie, déclara la guerre à la corruption, entreprit de grandes réformes agraires, augmenta les taxes des riches (sur le caviar, les voitures de sport, le vin et autres articles de luxe) et diminua celles des pauvres (sur le pain, le sucre, le coton et autres matières indispensables), abolit la censure et élargit les restrictions concernant les investissements de capitaux étrangers. Refusant pour lui-même le titre de "Farik" (maréchal) qu'on lui offrait refusant de s'installer au palais royal, continuant de dormir sur un lit de camp militaire, dans son bureau, il montra qu'il était bien "l'homme béni", comme le peuple commençait à l'appeler.

Il est vrai que c'est ainsi que commencent toutes les dictatures. Mais je ne crains pas de dire que la dictature d'un homme intègre est la plus grande des bénédictions pour un pays en proie au marasme politique et la corruption des classes dirigeantes. Les excès de pouvoir de certains énergumènes trop fameux ne doivent pas nous faire oublier que rien n'est possible sans un gouvernement fort, et qu'un gouvernement fort est ordinairement le fait d'un homme, d'un homme dépouillé, d'un pur,, comme semble bien être le Général Naguib.

Ceux qui ont peur des mots seront d'ailleurs tranquillisés par la récente proclamation de la république en Egypte. Naguib n'est plus "Chef de l'Etat", mais "Président de la République", ce qui ne l'empêchera pas de continuer son oeuvre de réforme, puisque la nouvelle constitution lui donne des pouvoirs aussi étendus que ceux du président des Etats-Unis. Les auteurs de la révolution égyptienne doivent être félicités pour avoir su choisir une forme de république intelligente et saine, comme celle de nos voisins, de préférence à celle qui est en train de conduire la France à l'abîme.

Naguib est résolu à doter son pays de l'armée la plus puissante et la plus moderne que le Moyen-Orient ait jamais vue. Il veut montrer au monde que l'Egypte est capable d'assurer la défense du Canal de Suez. Pour reconstituer l'armée égyptienne, qui s'est si mal comportée en face des forces israéliennes dans la guerre de Palestine, il se sert de généraux allemands en chômage. Certains d'entre eux ont servi dans le fameux Afrika Corps de Rommel et savent par expérience de quelle sorte d'armée l'Egypte a besoin. Parmi ces généraux allemands, il faut signaler Gerhardt Martens, l'expert parachutiste qui a préparé les plans de l'invasion de l'île de Crète pendant la dernière guerre. Il travaille ses recrues égyptiennes avec un dynamisme qui tient de la furie. Naguib a aussi retenu les services d'un

(suite à la page 3)

LES LETTRES

Ce qu'était le dîner Bixio

Qu'était le dîner Bixio? Où et comment fut-il fondé? Par qui et pourquoi? Où avait-il lieu à Paris? Autant de questions que pose un lecteur, en marge de notre dernier article sur les Goncourt et leur **Journal**, qui doit voir le jour et ne le voit jamais. L'écrivain Jules Claretie, membre de l'Académie française et administrateur de la Comédie-Française à Paris, fut l'un des convives du fameux dîner, de 1881 à 1913, année de sa mort. Revenu chez lui, tard dans la soirée, il couchait sur le papier le principal des propos échangés en mangeant. Il n'écrivait pas un journal proprement dit, se contentant de notes brèves qu'il entendait utiliser plus tard, pour portraiturer quelques uns de ses plus illustres contemporains. La mort ne lui donna pas le temps de réaliser ce dessein, mais son fils Georges, homme de plume lui aussi, publia ses notes en 1924, sous ce titre assez énigmatique pour les non initiés: **Souvenirs du Dîner Bixio.** N'assistait pas au dîner qui le voulait. C'était un cercle fermé, où l'on n'entrait point sans subir l'épreuve du ballottage. Il fallait être élu, comme à l'Académie française, et à l'unanimité des voix. Les bulletins, rappelle Georges Claretie, étaient des haricots: blancs pour l'admission, rouges pour le refus. Un seul haricot rouge suffisait à écarter un homme. On ignorait qui l'avait déposé et le candidat rejeté ne pouvait s'en prendre à personne. Le dîner n'avait pas cessé d'être en 1924, mais nous ne saurions dire s'il existe aujourd'hui, après les chambardements de la guerre et de l'après-guerre. Peut-être lui survécut-il, comme à celle de 1914-18?

* * *

Il semble bien qu'à Paris les dîners intimes et littéraires des XIXe et XXe siècles succédaient aux salons du XVIIIe, qui succédaient aux ruelles du XVIIe. Des amis triés sur le volet s'y réunissaient pour causer, en mettant les petits plats dans les grands. Les conversations échangées seraient de l'histoire vivante, si rien n'en avait été perdu. Ces dîners étaient nombreux, dont quelques uns firent époque: celui, par exemple, organisé par le baron Taylor, où Paul de Musset, frère d'Alfred, voisinait avec Paul Féval; le dîner Magny et celui des Spartiates, présidé par Paul de Saint-Victor; celui de la Marmite, fondé par Paul Bert. Celui de Bixio, qui date de 1856, remontait même plus loin dans le temps. Son fondateur fut Alexandre Bixio, qui se réunissait avec des amis au restaurant Philippe, fréquenté par Musset et George Sand. Aux débuts, il n'eut pas de nom. Le patron des lieux l'appelait le Dîner des Gens d'Esprit, et ce fut ensuite le Dîner du Vendredi, car il avait lieu le premier vendredi de chaque mois. Sauf erreur, mais nous ne garantissons rien, c'est à ce dîner que Sainte-Beuve crut se distinguer en dégustant une côtelette un Vendredi-Saint. Les membres étaient au nombre de vingt, jamais plus. En principe du moins. Car on en compte vingt-trois à la fondation de 1856. Outre Bixio, ils s'appelaient Alfred Arago, Emile Augier, Joseph Bertrand, Eugène Delacroix, Dumas père, le général Ferri Pisani, le duc Decazes, Fromental Halevy, le peintre Jadin, Joseph de Lagrené, Victor Lefranc Léon de Malleville, Meissonier, Prosper Mérimée, Louis Perrot, François Ponsard, l'acteur Régnier, Ad. Richard, le docteur Trousseau, Auguste Villemot, Frédéric Villot et Armand Donon.

* * *

Quand Jules Claretie y fut élu en 1881, il ne restait que Joseph Bertrand du premier groupe. On comptait alors, parmi les convives, Maurice Bixio et Camille Depret, fils et gendre du fondateur, Dumas fils, Labiche et Victorien Sardou, Camille Doucet, Legouvé, John Lemoinne, Hetzel, Henri de Régnier, Cialdini, Edmond Joubert, Szarvady, Victor Lefranc, Emile Perrin, Henri Lavoix. D'autres vinrent plus tard, qui remplacèrent les morts: Pailleron, le général de Gallifet, le duc d'Aumale, Raymond Poincaré, Frédéric Masson, Gabriel Hanotaux, Paul Bourget, Massenet, Alfred Capus, Maurice Donnay. Après le restaurant Philippe, le dîner se tint chez Brébant, au Café Anglais, chez Voisin, au restaurant Larue. Alexandre Bixio, son fondateur, était né en 1808 dans l'ancien département des Appenins. Homme cultivé et causeur étincelant, il occupa dans le Paris de son temps une place considérable. Docteur en médecine, comme ce Dr Véron appelé à présider aux destinées de l'Opéra, il s'occupa à la fois de science, de lettres et de politique. C'est lui qui fonda avec Buloz la **Revue des Deux Mondes**, en 1831. Il s'intéressa ensuite à l'agriculture, publia la **Maison rustique du XIXe siècle**, dirigea le **Journal d'agriculture pratique**, fut rédacteur au **National**. Envoyé extraordinaire auprès de la Cour de Turin, membre de la Constituante, il combat l'insurrection en 1848 et reçoit une balle dans la poitrine. Sous la présidence du prince Louis-Napoléon, il fut ministre de l'Agriculture pendant neuf jours, du 20 au 29 décembre 1848. Au coup d'Etat de 1851, il fut jeté en prison et il y passa un mois. Il créa plus tard la **Librairie agricole** et administrait le Crédit Mobilier, quand il mourut en 1865. Nous empruntons la plupart de ces détails à la préface que Georges Claretie donne au livre de son père. Il ne nous en tiendra pas compte.

L'Illettré

ROMAN

Le Mystère des Trois Roches

par André Ber

(Feuilleton spécial à La Survivance)

(suite)

C'est ici, me dit le Père Malic en pointant sa canne droit devant lui, presque à l'horizontale.

Il me désignait un bosquet de grands arbres, aux troncs rugueux, et qui ressemblaient à des pins.

Le vieux prêtre avança encore, pénétra sous les branches basses et se pencha. Je l'imitai.

Tout d'abord je ne vis rien qui ressembla à des tombes, mais en cherchant bien j'aperçus enfin, cachées dans l'herbe rousse et se confondant presque avec elle. trois petites roches plates disposées côte à côte. Elles avaient toutes trois inscriptions gravées à même la pierre et sur la première je lus:

Comtesse de la Cahussière
née de Montechasse-Bourgain
1744-1791

La deuxième portait avec les mêmes caractères:

Armand de la Cahussière
1765-1791

La dernière, plus petite, avait une inscription plus longue, mais pas de date:

Amédée
Esclave, victime
de son dévouement envers
ses maîtres.

Je me relevai et regardai le Père Malic. Il semblait méditer profondément. Le laissant à ses réflexions intérieures, d'un coup d'oeil circulaire j'embrassai le décor. Nous étions au pieds du morne, pas très loin de ma maisonnette dont je voyais le toit de tôles ondulées, briller au soleil. Sur ma tête, se balançant sous un vent léger, les filaos murmuraient de toutes leurs feuilles.

Le curé de Saint-François s'arracha à sa méditation et me dit en mettant sa main sur mon épaule.

—Et voilà les Trois Roches, mon cher Bréchaut. Avouez que vous vous attendiez à autre chose, n'est-ce pas?

Je détournai la conversation ne voulant pas laisser paraître ma déception.

—Elles ont l'air bien abandonnées ces tombes, dis-je. Les des Roches auraient pu faire d'autres frais pour leurs ancêtres.

—Ne croyez pas à un abandon total, répliqua vivement le Père Malic. Je dis par an deux messes pour le repos de l'âme de ces malheureux martyrs. Et Mademoiselle des Roches m'accompagne ensuite ici pour la bénédiction des tombes.

Nous revînmes à petits pas dans l'allée. Le Père Malic fatigué, s'appuyait à mon bras.

—La chose la plus curieuse à mon avis dans cette histoire, dis-je tandis que nous redescendions vers Saint-François, est que jamais on a découvert la cachette où Mme de la Cahussière, ses fils et l'esclave fidèle se sont cachés pendant près d'un an. Et pourtant, l'on a fait certainement des recherches nombreuses?

—Bien entendu, me répondit le Père Malic, et à différentes époques. A commencer d'abord par les esclaves qui voulaient à tout prix s'emparer de Robert. Par la suite les recherches ne donnèrent aucun résultat positif. L'histoire se perdait peu à peu dans la nuit des temps, et bientôt devint une légende qui se transmettait verbalement de générations en générations, les habitants de ce pays. Un seul aurait pu avoir quelques chances. C'est Armand des Roches qui a compulsé mes documents. Mais s'il a cherché, ce que j'ignore, il a dû abandonner sans avoir rien trouvé.

—A votre avis, mon Père, cette cachette existe, et c'est là que seraient entreposés les sacs de pièces d'or de Madame de la Cahussière, cet or qu'elle avait fait venir au château par Amédée, en vue de son départ?

Le curé de Saint-François eut un sourire malicieux et me répondit d'un ton moqueur.

—Tiens! Tiens! Cette histoire, mon cher Bréchaut, a l'air de vous intéresser plus que je ne l'aurais pensé. Il est vrai qu'elle contient tout ce qu'il faut pour faire battre un coeur romanesque: une cachette introuvable, de l'or, des crimes;

Je ne ris point de la repartie ironique du Père Malic. J'étais vexé et confus de voir avec quelle facilité le vieux prêtre, grand sondeur d'âmes, avait fouillé dans la mienne.

Je ne m'endormis guère cette nuit-là, avant les premières lueurs de l'aube. Pendant mes longues heures d'insomnies, je repassai dans ma tête les divers épisodes de cette histoire macabre, sanglante, dont ma visite aux tombes sous les filiaos, en compagnie du Père Malic, venait de clore le dernier chapitre.

C'était troublant à souhait. Et mon imagination, déchaînée dans le silence et l'obscurité m'embarquait pour une aventure palpitante et fantastique. Je me voyais déjà retrouvant la cachette de Mme de la Cahussière et les sacs d'écus qu'elle recélait.

J'essayai, mais en vain, de chasser cette idée pour tenter de dormir. Elle revenait sans cesse, lancinante comme un mal douloureux. Et les quelques instants de sommeil que je pris sur le tard, furent entrecoupés de rêves étranges et de cauchemars. Je me vis assistant au massacre des Cahussière et du vieil Amédée. Le nègre Gam'lao brandissait son coutelas en poussant des cris sauvages. Puis sa figure se transformait et je baissais les yeux devant Robert de la Cahussière ricanant. Et celui-ci peu à peu prenait les traits de Robert des Roches.

La vieille Nonotte me portant mon café, me tira de mes songes affreux.

—Alors, Missié Raymond, la récolte commence bientôt?

—Oui, Nonotte, dans une semaine, et j'espère que tout marchera bien.

Dans huit jours nous serions au vingt-deux janvier. Comme me l'avait dit M. des Roches, la récolte des cannes à sucre commencerait ce jour-là.

La mise en route de l'usine s'effectua sans incidents sérieux. L'équipe qui s'occupait des réparations avait, la dernière semaine, mis les bouchées doubles, comme me l'avait assuré le chef d'atelier Lavelot, et le vingt-deux janvier tous les appareils étaient fin prêts.

Ce fut néanmoins une semaine très dure pour moi, celle précédant la date fixée par M. des Roches. Je ne dormis presque pas, toujours sur le qui-vive, appréhendant au dernier moment un retard dû à une cause quelconque, et soucieux de savoir si mon travail préparatoire des mois précédents allait porter ses fruits.

Dès le samedi, de très bonne heure, Mirnal, sur les ordres de Robert des Roches, fit commencer la coupe des cannes et dans la matinée la locomotive amena dans la cour de l'usine les premiers wagons pleins à craquer. Et peu à peu arrivèrent des camions, des charrettes tirées par des boeufs, d'autres wagons qui tous déversaient leur chargement au pied du monte-cannes, à l'ombre de l'immense grue qui remplirait celui-ci quand nous mettrions en route.

L'usine s'éveillait de sa longue léthargie. avec le bruit des attelages, le ronflement des moteurs, le choc des wagons se heurtant l'un à l'autre, le beuglement des animaux de traits, le chuintement de la vapeur fusant de joints mal serrés, et dans le lointain le sifflet strident de la locomotive roulant à vive allure dans les champs.

Un vieux nègre, Léopold, ouvrit la vapeur, le lundi matin à six heures précises sur la machine entraînant les moulins à cannes. Les énormes cylindres de fonte s'ébranlèrent avec un bruit sourd, dominé par le crissement aigu des peignes de fer raclant les débris de cannes. Et celles-ci, basculant du tapis sans fin, s'engouffrèrent dans les mâchoires béantes, affamées semblait-il par de longs mois d'inaction.

Sous les bâtis des moulins, dans des conduites de cuivre, ruissela aussitôt le vesou frais, cette sève sucrée de la canne qui s'en allait suivre tout le cycle compliqué de fabrication, avant d'aller dormir, transformée en sucre roux et tiède dans de grands sacs de jute cousus à la machine.

M. des Roches vint dans le courant de la journée se rendre compte par lui-même de la bonne tenue des appareils. Il me sembla soucieux et un pli profond que je ne lui connaissais pas, barrait son front d'ordinaire si serein.

Mirnal arrêta son cheval et sauta lourdement à terre. La sueur avait creusé des rigoles dans la poussière qui recouvrait son visage.

—Je suis éreinté, me dit-il, en s'effondrant dans un fauteuil.

J'appelai Nonotte.

—Préparez un punch pour M. Mirnal, cela le remettra.

—La récolte est dure, Bréchaut, très dure et je n'en vois pas la fin, me dit-il encore en s'épongeant le front.

—Ah! fis-je. Pourtant à l'usine tout marche à merveille depuis deux mois. Pas un seul arrêt depuis la mise en route. Aucune avarie grave si ce n'est qu'un morceau d'acier qui a passé dans les moulins et a abimé les rolls.

Et sans que Mirnal s'en aperçoive, je me hâtai de toucher du bois pour conjurer le sort. Vieille habitude qui ne rime à rien, mais dont je ne puis me défaire.

—Je sais. A l'usine cela marche bien et M. des Roches ne tarit pas d'éloges sur votre compte. Mais dans les plantations et sur les lieux de coupe cela ne tourne pas bien rond. Et je ne m'étonnerais pas si nous avions une grève, d'ici peu.

—Une grève? dis-je, avec un air incrédule, une grève et pourquoi donc?

—Je sais-je exactement, Bréchaut? Dans ce pays tous les prétextes sont bons pour ne rien faire. Et ici, aux Trois Roches, les travailleurs ont sujet plus qu'ailleurs à se plaindre. Ils sont tous furieux contre Robert des Roches, qui les harcèle sans arrêts. Quant à moi, je l'ai toute la journée sur le dos. Quel charmant garçon! Il a toujours un mot aimable à mon égard. "Mirnal, vous êtes un incapable! Mirnal vous ne connaissez rien! En vérité je me demande ce que vous avez appris à l'école! Regardez-moi cet alignement! Déplorable!"

Je n'en puis plus. Plus ça va, moins je ne peux le souffrir. Enfin! Mon contrat expire bientôt et je prends patience. Quel être! Il n'y a pas moyen de lui dire un mot sans qu'il vous réponde grossièrement. Ce matin il a encore fait une bêtise qui je le crains nous coûtera cher. Et si M. des Roches l'apprend il y aura du vilain là-haut, car son père n'apprécie guère les manières de Robert envers les travailleurs.

(à suivre)

Traité russe avec l'Argentine

Buenos Aires. — Une délégation commerciale de la Russie soviétique est arrivée à Buenos Aires afin de terminer les détails d'un traité commercial avec l'Argentine.

DU COTE DE CHEZ RHEE

ONU

RHEE

Faudrait surveiller le dépt. des singes.

Au temps des colons

Tangente

A l'oeuvre et à l'épreuve

Monsieur Cyrille Thibault, venu de Rosemont, choisit son lot à quatre milles au nord du village.... L'incendie n'avait pas passé par là et la forêt était intacte. Il fallait beaucoup de coeur pour s'établir sur un pareil lot; mais Monsieur Thibault avait l'ardeur, la patience et la ténacité des pionniers de vieille souche.... Dès son arrivée, à la fin de mars, il se mit à l'oeuvre. Des trembles et des liards de six à douze pouces de grosseur poussaient drus, de deux cent soixante-quinze à trois cents à l'acre, et hauts de soixante à soixante-quinze pieds....

Mais laissons Cyrille Thibault nous faire le récit de ses travaux:

"Mes deux garçons et moi avons commencé par abattre une longue rangée d'arbres, en les faisant tomber du côté de l'ouest. Les gros peupliers étaient ébranchés. On allait toujours à reculons vers l'est. Puis, à droite et à gauche, on coupait les arbres de façon à les faire tomber, la tête sur ceux de la première rangée; on roulait ou tirait sur le tas les grands troncs sciés en deux. On continuait de la même manière pour élever une dizaine de digues, bien tassées et épaisses, mesurant près de neuf cents pieds, de dix à douze de haut et autant de large. Une fois les feuilles sèches,—ça pouvait prendre une quinzaine,—quand un bon vent soufflait de l'ouest, on mettait le feu vers midi.... Cet immense bûcher dégageait une chaleur d'enfer et rendait l'air irrespirable.... Il fallait s'éloigner des flammes pour ne pas être brûlés vifs!

Les souches, de près de quatre pieds de haut, furent déchaussées et les grosses racines coupées. On enroula une chaîne solide autour d'une souche et on l'attacha à un gros 'bat-cul'.... Deux chevaux, et même trois, la tirèrent en avant d'un coup sec et violent. On les fit reculer pour donner du jeu à la chaîne et ils recommencèrent. A la fin les racines éclataient et les chevaux emportaient la souche qui laissait un grand trou dans le sol. Puis, avec un hoyau ('grub-hoe') on ôtait l'argile qui collait aux racines: c'était la besogne la plus dure et la plus longue. Les souches, entassées en rond, la tête en bas, une fois sèches, furent brûlées à la fin de juillet....

Nous avons pu défricher dix acres et les labourer avec nos trois gros chevaux, nourris seulement à l'herbe. La terre, grisâtre avec des nuances brunes, et sans aucune roche, était une bonne terre à blé. Le terrain plan avait une très douce inclination qui facilitait l'écoulement des eaux....

Je marchais lentement derrière la charrue, suivant les sillons ondulés qui brillaient d'un sourd rayonnement, et j'étais heureux d'avoir quitté le tumulte de la ville pour ce beau pays.... Des volées d'oiseaux noirs fouillaient le sol fraîchement défoncé pour en extraire des vers....

N'ayant pas de machines agricoles, j'ai semé mon grain à la volée.... J'avais pris soin d'y mêler un peu de semence bénite et de tracer un grand signe de croix dans l'air avant de lancer, à droite, la première poignée de grains....

Une bordée de neige le 22 mai fit pousser le blé plein d'orgueil. Les tiges, hautes de cinq pieds et demi, avaient de cinq à huit épis, et des épis renfermaient soixante-douze grains: le plus beau champ de blé du monde!

Je l'ai coupé vers la fin d'août avec une faucheuse empruntée, et mis en meulons.... Mais la pluie commença et tomba sans arrêt pendant des jours et des jours.... Le blé moisit et pourrit.... Nos chevaux mangèrent ce qui restait de bon.... Le printemps suivant, je dus arracher les tiges collées au sol et les mettre en tas pour les brûler avant de semer d'autre grain. Voilà! si un colon ne mange pas de la misère, il ne peut apprécier le bonheur!

Mais ce mauvais coup du sort ne nous a pas découragés.... Nous avons continué notre tâche laborieuse de défricheur, malgré la pauvreté, la dureté des temps, et diverses épreuves.... Plusieurs de nos voisins ont abandonné leur lot pour aller trimer dans les usines ou les scieries. Nous avons su tenir ferme en dépit de tout! Aujourd'hui, ma femme et moi, retirés des affaires, vivons près du village. Nos sept garçons, possédant chacun sa demi-section, sont bien établis sur de belles terres, à cinq ou six milles au nord, et les cultivent avec toutes les machines modernes...."

* * *

D'autres pionniers de la même trempe se sont lentement et obstinément taillés un magnifique domaine dans la forêt vierge: Albert Boutin, Henri Brunette, Romuald Lussier.... Malgré l'isolement,—leurs lots étant à sept et à huit milles au nord du village,—les chemins souvent impraticables, l'ennui et les déceptions, ils ont accompli sans défaillance une oeuvre grande, efficace et méritoire....

En passant, saluons Anselme Jacob qui non seulement a „fait sa terre en bois debout", mais qui encore n'a pas eu peur d'aller défricher du terrain chez d'autres colons afin de gagner un peu d'argent durant la crise économique.

Tous jouissent d'un repos bien mérité et se plaisent à évoquer les 'beaux jours d'autrefois' alors que la colonie ne comptait que deux ou trois ans d'existence!

Parmi les femmes colons de la première heure, mentionnons Mesdames Purcha, Yaremko, Alberta Langlois, Madame Dumont descendue à Tangente le 10 août 1929, Madame Portelance, Madame Cyrille Thibault, Madame Morel, Madame Cloutier, et saluons d'autres encore dont les noms sont inscrits en lettres d'or dans le LIVRE DU SOUVENIR!

Madame Marie-Anna.

(La semaine prochaine nous parlerons des veillées de jadis).

MARIAGE

M. Clayton Stouffer, de Big Valley, annonce le mariage de sa fille, Vivian Lucille à Louis Breton, le 11 juillet 1953 à 11h.30 a.m. à St-Joachim.

L'Egypte. . .

(suite de la page 2)

expert allemand qui enseigne aux soldats égyptiens les tactiques de guerre sous-marines employées par les Allemands et les Russes pendant la deuxième guerre, de même que d'un expert en artillerie, nomé Farmbach, qui a étonné les Russes par l'habileté avec laquelle il a nivelé certaines de leurs villes en quelques heures. Les vieux préjugés, stupides d'ailleurs, de la supériorité des soldats blancs, sont disparus avec la guerre de Corée. Il n'y a aucune raison pour que 80,000 Egyptiens bien armés et bien commandés ne puissent pas défendre le Canal de Suez aussi bien que les 80,000 Anglais qui sont stationnés dans cette zone. Naguib le sait bien. C'est son armée réformée qui sera sa réponse à toutes les objections que pourront soulever les Anglais pour continuer d'exploiter le canal de Suez. Ils seront alors malvenus devant l'opinion occidentale de ne pas retirer leurs troupes de ce point névralgique, qui est en même temps une source de bénéfices unique au monde. En effet, il n'échappe à personne que dans cette zone les Anglais cherchent à déguiser leurs intérêts économiques sous le couvert de nécessités stratégiques.

Mais ce n'est là qu'un exemple du développement fantastique que la République d'Egypte est appelée à connaître, sous la conduite éclairée de son fondateur et premier Président, le Général Mohammed Naguib.

Quant à nous, du Canada, il est évident que nous n'avons pas les mêmes motifs que les masses égyptiennes pour réclamer la république. La Maison Royale ne nous a jamais écrasés et notre standing de vie est l'un des plus élevés du monde. Mais nous sommes-nous jamais demandés pourquoi les Etats-Unis, qui ont commencé au même point que nous et en même temps que nous, se sont développés dix fois plus vite que nous? La forme républicaine de leur gouvernement et leur idéal républicain n'y sont-ils pas pour quelque chose? . . .

Georges Galipeau.

Un milliard en armes atomiques

Washington. — Les directeurs de la défense américaine, convaincus que la Russie soviétique fait des progrès gigantesques dans le développement des projectiles dirigés, dépenseront plus de $1,000,000,000 dans ce domaine durant l'année qui vient.

Tribune libre

Théâtre en plein air

Monsieur le Rédacteur,

En lisant la lettre signée "Père de famille", dans votre édition du 24 juin dernier, je n'ai pas pu m'empêcher de sourire. Ce bon monsieur s'élève contre les Théâtres en plein-air (Drive-ins) et je trouve qu'il est pas mal catégorique surtout pour un monsieur qui a la candeur d'avouer qu'il n'y est jamais allé.

En premier lieu votre correspondant condamne les programmes que l'on montre à ces Théâtres et les base uniquement sur les annonces qui paraissent dans les journaux. Vous avouerez tout de même que c'est un jugement pour le moins superficiel. Pour ma part j'ai assisté très souvent à ces programmes; j'y ai même conduit ma femme et mes enfants et je puis affirmer que la grande majorité des programmes que j'ai vus étaient des "Western", ou "Cowboys" ou des histoires d'aventures. Il me semble que sans être ce qu'il y a de plus formateurs, ces programmes sont loin d'être les plus immoraux.

Dans son dernier paragraphe "Père de famille" s'apitoye sur le sort qui est fait aux jeunes filles qui fréquentent ces Théâtres en plein-air. Or, j'en suis encore à me demander si dans notre monde moderne les garçons ne sont pas plus en danger que les jeunes filles. Pour ma part, je suis bien plus inquiet lorsque mes propres garçons sortent avec des filles que lorsque leurs soeurs sortent avec des garçons. D'ailleurs, "Père de famille" devrait savoir que lorsqu'un jeune couple veut faire du mal, il n'a pas besoin d'aller à un "Drive-in"; il n'a qu'à aller stationner dans un petit bois où ils se sentiront beaucoup plus solitaires qu'entourés des yeux inquisiteurs de leurs voisins d'automobile.

Je trouve au contraire que sans être absolument parfait ce système de Théâtres en plein-air a beaucoup de bon, ne serait-ce que de permettre à toute la famille de se récréer ensemble.

Evidemment, je ne blâme pas "Père de famille" d'avoir son opinion personnelle. Je veux tout simplement dire que je ne partage pas son opinion et j'aimerais savoir ce que d'autres lecteurs de "La Survivance" en pensent.

Jacques L'Optimiste.

Le Cambodge veut son indépendance

Bangkok. — Un porte-parole du gouvernement a dit que les "Cambodgiens sont prêts à mourir pour l'indépendance. Cela signifie une guerre de l'indépendance, mais le roi attend les premiers gestes des Français et leur initiative".

Ce porte-parole, M. Krengnill, a déclaré que le jeune roi Norodom Sihanouk a autorisé la déclaration.

Le roi est revenu au Cambodge, samedi, de son exil volontaire au Siam et s'est constitué commandant en chef de l'armée indépendante du Cambodge, en réponse à la demande du peuple.

M. Krengnill a souligné que le monarque a été avisé que la France armait trois bataillons d'Africains dans la capitale de Pnom Penh et qu'elle distribuait aussi des armes aux citoyens français.

Si le roi mène la guerre de l'indépendance, ce sera une guerre nationaliste et non communiste, a ajouté le porte-parole.

La redistribution des sièges électoraux porte à 265 le nombre des députés

Conséquences du recensement de 1951

Ottawa. — Les Communes, après les élections, compteront trois députés de plus qu'au dernier Parlement et 84 de plus que le Parlement dit de la Confédération.

La redistribution de 1952, fondée sur le recensement de 1951, a porté le nombre des députés de 262 à 265. Le Parlement de 1867 comptait 181 députés.

A la suite de la redistribution voici comment se répartira la députation des nouvelles Communes, avec, entre parenthèses, les chiffres de la deŕnière Chambre:

Terre-Neuve, 7 (7); Ile-du-Prince-Edouard, 4 (4); Nouvelle-Ecosse, 12 (13); Nouveau-Brunswick, 10 (10); Québec, 75 (73); Ontario, 85 (83); Manitoba, 14 (16); Saskatchewan, 17 (20); Alberta 17 (17); Colombie-Britannique, 22 (18); Territoires du Yukon et du Mackenzie, 2 (1).

Au Sénat, où les nominations sont faites à vie, le nombre des sièges demeure à 102, répartis comme suit:

Terre-Neuve, 6; Ile-du-Prince-Edouard, 4; Nouvelle-Ecosse, 10; Nouveau-Brunswick, 10; Québec, 24; Ontario, 24; Manitoba, 6; Saskatchewan, 6; Alberta, 6; Colombie-Britannique, 6.

La représentation aux Communes est proportionnée à la population. La représentation de chaque province s'établit par le rapport entre la population de cette province et celle du Canada entier. Il y a toutefois quelques exceptions.

Ls exceptions

L'Acte de l'Amérique britannique du Nord — base de la constitution canadienne — stipule qu'aucune province ne peut avoir moins de députés qu'elle n'a de sénateurs.

L'Ile-du-Prince-Edouard, en se basant sur la population, n'aurait droit qu'à deux députés; mais comme elle compte quatre sénateurs, elle élit aussi quatre députés.

Les Territoires du Yukon et du Nord-Ouest font aussi l'objet d'un traitement particulier. Jusqu'ici, cette immense étendue n'était représentée que par un seul député. Dans la prochaine Chambre, il y aura un député du Yukon et un autre des Territoires.

La Saskatchewan bénéficie d'une autre exception. Selon sa population, le nombre de ses députés aurait dû tomber de 20 à 15.

Une prévision spéciale stipule toutefois que la députation ne peut pas baisser de plus de 15 p. 100 à la suite d'une redistribution. La Saskatchewan conservera donc 17 députés dans la future Chambre.

Jusqu'à 1947, c'est le Québec qui servait d'unité de base pour tout le pays. D'après la Constitution, le nombre des députés du Québec était fixé à 65, et le nombre des députés des autres provinces variait en proportion. Jusqu'à 1925, il y eut de fréquents changements dans le nombre des députés.

La représentation varie

La représentation provinciale a grandement varié au cours des années. L'Ontario débuta avec 82 députés et se haussa jusqu'à 92; il en aura 85 dans le prochain Parlement. La Nouvelle-Ecosse en avait 19 au début et atteignit jusqu'à 21. Elle en aura 12.

Le Nouveau-Brunswick qui en eut jusqu'à 16, n'en aura que 10; le Manitoba, qui débuta avec 4 et s'éleva jusqu'à 17, n'en aura plus que 14. La Colombie-Britannique, qui débuta avec 6, en aura maintenant 22. L'Ile-du-Prince-Edouard compta 6 députés jusqu'en 1904.

Le Québec compta 65 députés jusqu'à la redistribution de 1949, qui lui en donna huit nouveaux. La redistribution de cette année lui en donne deux autres, ce qui porte le total à 75.



Opération délicate

Brooks, Alberta. — Une jeune immigrante, mère d'un enfant, a été conservée à la vie après que son coeur eut cessé de battre durant trois minutes au cours d'une opération à l'hôpital de Brooks. Le chirurgien qui a sauvé Mme Angela Croczyk (au Canada depuis six semaines seulement) a attribué le retour à la vie de sa patiente à une injection de cortisone après un massage du coeur durant trois minutes.

McLENNAN

Le 21 juin, à l'hôpital, s'éteignait doucement, après une longue maladie, M. Joseph DesChamplain, à l'âge de 49 ans, laissant dans un deuil profond, outre son épouse désolée, son fils Louis, sa fille Elzérie et une nièce, Fernande Deschênes. Le service funèbre fut chanté mardi dernier, par le R. P. Marsan, o.m.i., assisté des RR. PP. Lechasseur, o.m.i., et Vantroy, comme diacre et sous-diacre.

L'assistance était nombreuse aux funérailles pour rendre un dernier hommage à ce bon chrétien estimé de tous ceux qui l'ont connu durant son trop court séjour parmi nous. Lors de sa dernière maladie, il envisagea avec calme et résignation, l'éternité qu'il voyait déjà tout proche.

Arrivé au pays en septembre dernier, M. DesChamplain venait de Despinacy, en Abitibi, il vécut aussi avec sa famille à Rimouski. C'est alors qu'il décida de venir jusque dans le nord-ouest à McLennan où il espérait refaire une santé déjà précaire.

Nos profondes sympathies vont à la famille, et Mme DesChamplain tient à remercier avec reconnaissance, par la Survivance, toutes les personnes qui l'ont soutenue moralement en contribuant à alléger sa grande épreuve.

Samedi dernier à la salle des Elks, le public était invité à aller entendre une soirée musicale offerte par Mlles Shirley Carlson, pianiste, et Marguerite Piché, cette dernière nous donnait pour la première fois en son village natal un spécimen de son réel talent de chanteuse. Mlle Piché poursuit à Nicolet ses études vocales. Mlle Carlson détient une bourse de pianiste qui lui permettra d'aller à Paris perfectionner ses études musicales. Le public qui les a entendues souhaite plein succès à ces intéressantes artistes à la poursuite de leur idéal.

Mlle Claudette Lamarre est partie pour Edmonton à l'hôpital Général pour suivre un cours de deux ans comme technicienne dans les laboratoires des rayons-x.

M. J. Laniel, premier ministre de France

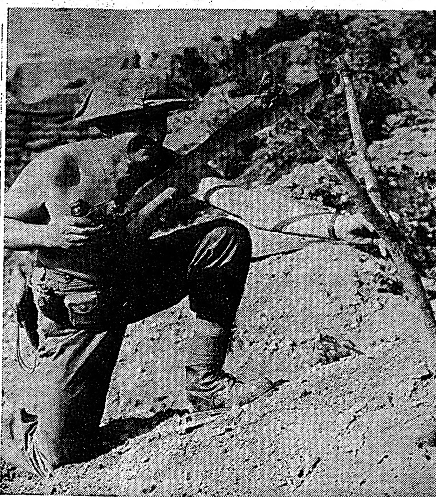
Un communiqué officiel apprend que l'Assemblée nationale a accordé l'investiture à M. Joseph Laniel, indépendant, à 398 voix contre 206. Le minimum requis par la constitution est de 314 voix.

Ce vote termine la crise ministérielle qui se prolongeait depuis 37 jours. M. Laniel est un industriel du textile, âgé de 63 ans. Il est le chef des indépendants, groupe de droite peu nombreux.

A chaque génération . . . sa mission!

L'oeuvre d'un peuple n'est jamais terminée et les générations reçoivent chacune une mission. Les événements qui se précipitent imposent à nos énergies une orientation nouvelle. Nous avons triomphé dans l'arène politique et cette victoire nous a valu des droits que nous devons maintenir, mais notre effort ne s'arrêtera pas là. Nous nous égarons volontiers dans des discussions stériles, et nous perdons le meilleur de nos forces à discourir quand d'autres agissent. Répétons-le: la question nationale est devenue une question économique.

Edouard Montpetit.



Le capitaine J.-P. Dufour, de Chicoutimi, soldat du R22R, sourit en essayant une catapulte improvisée par les Chinois pour lancer des grenades; il se souvient sans doute de ses aventures avec une fronde lorsqu'il était petit gars. Cette catapulte fut trouvée par le 22e dans des positions chinoises d'avant-garde.

DONNELLY

Le R. P. Alain, prédicateur de retraites fermées dans le diocèse d'Edmonton, est arrivé à Donnelly pour prêter main-forte à notre maison de retraite.

Le R. P. Bouchard passe quelques jours à Edmonton en voyage d'affaires.

En visite chez M. J. Parent, M. Charles Parent et son fils, de Gravelbourg, Sask.

Mme Edmond Chouinard, du Sanatorium d'Edmonton, est venue passer quelques jours dans sa famille.

M. et Mme Venant Lemire et leur fils Jacques ainsi que Mlle Evangéline Lemire, de Montréal, autrefois d'Asbestos, Québec, étaient en visite chez leur cousine, Mme G. Lacroix.

Mlle Laurette Maisonneuve, étudiante au couvent de l'Assomption, est de retour parmi nous pour les vacances d'été.

M. André Boulet est allé rencontrer son frère à Dunrea, Sask., le Rév. Fr. Edouard, C.Ss.R., de retour des missions de l'Indochine.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mlle May Parent et le jeune Blais, tous deux hospitalisés à McLennan.

Chez M. et Mme Bernard Boulet ont eu la douleur de perdre leur couple de petites jumelles, nées dimanche le 21 et décédées le même jour après avoir eu le bonheur d'être baptisées.

A la balle cette semaine: Donnelly rapporta le deuxième prix au tournoi de Peace River en gagnant Rycroft 6 à 0, Peace River 17 à 4, et perdant contre Fairview, 6 à 3.

Au pique-nique à Guy dimanche, Donnelly rapporta deux victoires consécutives. Notre club gagna Girouxville 11 à 3 et Falher, 14 à 1.

Les grèves en Canada

Ottawa. — Au cours du mois de mai, les 30 grèves et "lockout" ont impliqué 4,748 ouvriers qui ont perdu 36,127 jours de travail à comparer à 29,120 en avril et à 248,575 en mai 1952. Plus de 54 pour cent du temps total est attribué à cinq arrêts de travail, l'un en Saskatchewan, un deuxième à Montréal (les ouvriers du vêtement) et les autres en Ontario.

Un évêque défend les nègres

Pas de ségrégation

Raleigh, C.N.—En vertu d'un ultimatum de l'évêque, toutes les églises catholiques de la Caroline du nord ont accueilli les fidèles d'origine nègre; toutefois l'assistance mixte s'est faite moins nombreuse que d'habitude.

Mgr Vincent-S. Waters, évêque de Raleigh, a déclaré qu'il ne pouvait assumer la responsabilité des inconvénients qui pouvaient en résulter, mais nulle part dans le diocèse on n'a signalé d'incidents ou de protestations publiques.

L'ordre qu'avait donné l'évêque, il y a trois semaines, de fusionner les églises des blancs et des nègres à Little Newton Grove avait suscité d'acerbes protestations de la part des blancs, mais le nouvel ultimatum n'a fait tout au plus que de soulever des discussions.

Dans une lettre pastorale lue au prône de toutes les messes, Mgr Waters affirmait que son ultimatum n'était qu'une réaffirmation de la politique de non ségrégation qui avait toujours existé.

"Je ne suis pas oublieux, en tant que citoyen du sud, de la force de ce virus de préjudice parmi certaines personnes du Sud, aussi bien que parmi d'autres du Nord, dit la lettre. Je sais toutefois qu'il y a un remède à ce virus et que ce remède est notre foi".

Le gouvernement française se propose de monter une exposition à Montréal

Montréal. — Une grande exposition des produits de la France se tiendra au Palais du Commerce, à Montréal, en septembre 1954, sous les auspices du gouvernement français. Ce sera la première exposition du genre montée par la France au Canada.

C'est ce qui a été annoncé par S. H. le maire Camillien Houde, au cours d'une entrevue à laquelle était présent M. Raymond Treuil, conseiller commercial et financier de l'ambassade de France au Canada.

M. Treuil a expliqué que la tenue d'une pareille exposition à Montréal n'était pas possible auparavant, justement à cause de l'absence d'un local comparable au Palais du Commerce. L'exposition occupera la grande salle du Palais et débordera même au sous-sol où l'on projette d'exhiber un wagon sur pneu du métro de Paris et la réplique d'une station de métro.

L'exposition se composera des produits les plus représentatifs de la France dans les domaines du commerce, de l'industrie, des sciences, des arts et de la gastronomie. Il est aussi question d'amener une troupe de théâtre de Paris pour la circonstance, et le maire Houde a même offert de mettre le hall d'honneur de l'hôtel de ville à la disposition des organisateurs pour la tenue conjointe d'une exposition de tableaux des maîtres français.

Le but visé est de faire connaître les vente au pays, mais cette exposition de produits français pour en stimuler la passera le caractère purement commercial d'une pareille entreprise, car le gouvernement français tient en même temps à montrer aux Canadiens tous les visages de la France en évoquant son passé, son présent, ses réalisations et ses possibilités dans les domaines commercial, scientifique et culturel.

Le maire Houde, qui s'est particulièrement intéressé à la tenue à Montréal de cette exposition française, a souligné l'importance qui en découlera pour la métropole et il prévoit qu'elle attirera des centaines de milliers de visiteurs de toutes les parties de la province et même du pays.

"Le journal catholique et national est un journal pour qui la vérité est un culte, et le devoir de dire cette vérité un état; c'est un journal qui fait des sacrifices immenses d'argent pour demeurer sans attaches malpropres et demeurer assez libre d'allure pour pouvoir dire à chacun ce qui est vrai."

Joseph Barnard.

"Et je prêche non seulement pour mon journal, mais pour toute la presse catholique et libre, pour les vaillants journaux hebdomadaires comme pour les quotidiens. Tous, pour servir l'intérêt public, ont à subir les mêmes coups, à se priver des mêmes ressources. Ne trouvez-vous point que cela mérite quelque estime et quelques secours? L'oeuvre de charité intellectuelle n'a-t-elle pas droit aux mêmes concours que l'oeuvre de charité matérielle?"

Henri Bourassa.

GIROUXVILLE

Pèlerinage des enfants à Notre-Dame de Lourdes

Samedi le 27 juin, par une température idéale, un groupe imposant d'enfants se rend en pèlerinage au sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes de Girouxville, pour mettre leurs vacances sous la protection de notre céleste Mère. Ils sont environ 450, venus de plusieurs paroisses du Vicariat de Grouard, accompagnés de leur curé et de leurs maîtresses.

Le R. P. Beauregard, o.m.i., de la paroisse oblate de l'Est, actuellement prédicateur de retraites dans nos parages, dirige ce pèlerinage.

Cette journée mariale débute par une grand'messe célébrée par M. l'abbé P. P. Pothier, vicaire à Girouxville. Toute l'assistance, sous l'habile direction du R. P. Prieur, porfesseur au collège de Falher, exécute la Messe des Anges. Pendant le Saint Sacrifice, les RR. PP. Lechasseur, curé à Falher, Beauregard et Turenne, professeur au collège, offrent leurs services à ceux qui désirent se confesser.

Après la Sainte Messe, le R. P. Beauregard, fait l'action de grâces avec les enfants et prononce une courte allocution à thème marial. Après le déjeuner pris en plein air, les enfants se réunissent dans différents locaux. Le groupe des filles des grades 7 en montant reçoit les sages conseils du R. P. Thivierge, curé de Guy, sur la "vocation". Les garçons des mêmes grades bénéficient des salutaires avis du R. P. Collin, vicaire à Girouxville, sur le même sujet. Les plus jeunes, en quatre groupes différents, récitent le chapelet à l'école puis des religieuses les entretiennent sur les moyens à prendre pour passer de très bonnes vacances.

A midi, tous se dirigent vers l'église afin de se rendre en procession à la grotte en récitant dévotement le chapelet et en faisant monter de pieux cantiques à la Vierge Marie.

Au retour à l'église, le R. P. Lessard, curé à McLennan, donne la bénédiction du Très Saint Sacrement puis le R. P. Pinard, curé à Nampa, et le R. P. Collin font vénérer la relique de la très Sainte Vierge.

Vraiment cette journée est superbe à tous points de vue et notre Mère du Ciel saura bénir ses chers enfants qui lui prouvent si bien leur tendre amour.

HIGH-PRAIRIE

(Hôpital)

Le 24, fête de saint Jean-Baptiste, nous avons eu une grand'messe des plus solennelle à l'hôpital de High Prairie; chant à plusieurs voix et autel artistiquement décoré de fleurs naturelles; le soir, salut solennel.

Soeur Eugène de la Providence, notre économe, nous quitte par le train du 30 au matin, pour Dawson Creek, où elle va continuer sa convalescence à l'hôpital St-Joseph.

Parmi nos visiteurs, nous avons le Père Thomas, o.m.i., de Wanham; deux religieuses de Hay Lakes; la mère de Soeur Laura-Bernadette; de passage: la famille de Joseph Dion, de Spirit River, en route pour une visite, dans la Province de Québec après une absence de 21 ans, avec leur Chevrolet.

De nouveau, nous avons 29 malades catholiques.

On a commencé, le 29 au matin, à ouvrir les rues pour y poser les tuyaux pour un service d'égoût, ce qui n'est pas sans besoin.

En ce 29 juin, nous avons encore une ondée, après le dîner, pour empêcher, sans doute, la poussière de nous revenir; il est difficile de sortir sans caoutchouc depuis le 12 juin; le beau temps est encore dans l'avenir.

"La presse catholique soumise de tout coeur aux enseignements du Saint-Siège est plus que jamais utile, et je tiens à l'encourager. . . La presse religieuse est une nécessité absolue. L'Eglise, tous les jours attaquée, doit être tous les jours défendue. . ."

S. S. Léon XIII.
Déclarations à Eugène et à Louis Veuillot, 1878.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

VANCOUVER

La Saint-Jean-Baptiste

Voici le programme de la solennité de la Saint-Jean-Baptiste, à St-Sacrement de Vancouver, telle qu'organisée par le Cercle canadien-français de la paroisse:

Samedi 27 juin

7h. p.m.—Amusements pour tous nos enfants sur le terrain de l'église, sous la direction de M. Harry Beauregard.

8h.30 p.m. — "Veillée Canadienne" dans la salle: 1. Piano d'ouverture par Ernest Girard; 2. Chant "La Feuille d'Erable" d'Albert Larrieu par Victor Lévêque; 3. Danses carrées dirigées par B. Gagnon; 4. Numéro-surprise par W. Lefebvre; 5. Minuet français par tous; 6. Chants du Folklore canadien. 7. Danses de Folklore dirigées par Mme Léo Dupré; couples qui y participent: M. et Mme Léo Dupré, Armand Jolicoeur et Marcelle Paris, Raymond Bourget et Lorraine Tisseur, Louis Cauvreau et Roberta Tisseur; 8. Quadrilles dirigées par Benoit Gagnon; violonistes, Emile Chabot, Oscar Loiselle; au piano, Mmes Benoit Gagnon et Georges Lambert; 9. Goûter servi à tous gratuitement; en charge, Mme Harry Beauregard; 10. Chant "Notre-Dame du Canada" de F. Chassang par Mme H. McDougall; 11. O Canada!

Dimanche 28 juin

11h. a.m. Grand'messe: "Solennité extérieure de saint Jean-Baptiste"; messe en parties dirigée par M. Jean-Laurent Girard; organiste, Ernest Girard.

Le Cercle canadien-français

Voici le résultat des récentes élections annuelles: Président réélu, M. Donat Savoie; secrétaire réélu, M. Harry Beauregard; trésorière réélue, Mlle Antoinette Paradis; autres officiers: M. et Mme Oscar Loiselle, M. J.-B. Thiboutot, Mme A. Parent; MM. G. Moreau, J.-B. Tisseur et J.-P. Ste-Croix.

L'A.J.C.

Programme détaillé des présentes vacances: 5 juillet: excursion à Birch Bay; 19 juillet à Hollyburn; 2 août, à Boundary Bay; 15 août, à Capilano Canyon; 30 août, à Hatzic Lake; 6 septembre, à Wreck Beach.

Radio française

Le 21 juin, les Troubadours de Vancouver, ont exécuté au Poste CKNW, le programme suivant: L'Angélus; la Jalouse et le Petit Grégoire, de Botrel; Ça fait peur aux oiseaux, musique de Paul Bernard; Chanson triste, de Jean Lahor, musique d'Henri Duparc. La vedette principale était Mme Pauline Paquin-Thompson. Au piano, Mlle Doris Wilbers, organiste de la paroisse franciscaine. Annonceur, M. N.-O. Finnigan. Le 28 juin, dernier programme de la saison, la chorale de l'école de Fatima a chanté d'abord: "Je t'aime, ô ma Patrie"; puis trois chants-danses du folklore: "Boulangère", "Ramène tes moutons, bergère", "Je le mène bien, mon dévidoir." Une déclamation par Raymonde Arseneault: Le doux parler de France. Un dernier chant: Le doux parler ancestral; solo: Anéline Beaulieu. Au piano: Mme B. Finnigan. Annonceur, M. Roger Montpetit. Les émissions reprendront en septembre.

A l'aventure

Assez souvent au cours de l'année, surtout durant la belle saison, nous arrivent des Prairies et même des provinces de l'Est, certaines gens en quête de travail ou peut-être d'aventure, qui ont risqué le voyage sans plus s'assurer la possibilité d'un emploi ou du retour. On s'est fié à la fausse propagande faite autour de la "prospère et lointaine" Colombie. Et alors que de cuisantes déceptions attendent ces aventuriers. Il faut être sur les lieux pour le savoir. Les différents Bureaux de Tourisme et les journaux ne pourraient-ils pas mettre en garde le public de leurs provinces?

Annonces classées

Cercle Edmonton de l'A.C.F.A.

Soirée de la St-Jean-Baptiste 24 juin 1953

Chers compatriotes,

Le comité d'amusements de notre cercle, dirigé par M. Euclide Hébert, nous a présenté, l'autre soir, une veillée récréative. On y avait invité tous les membres du cercle: ils n'y étaient pas tous, mais la représentation était tout de même nombreuse. On y avait invité tous les membres de l'exécutif central: ils n'y étaient certainement pas tous, mais on était bien représenté par quelques membres qui font aussi partie de notre cercle.

Comme pour toutes nos activités, la soirée était organisée, mais elle n'était pas surchargée. Tous ont su goûter des mets et potables dont les pourvoyeurs excellents étaient M. et Mme Gérard Baril aidés des leurs.

On a présenté une scénette intitulée: "Parodie". C'était sombre, c'était macabre. On y entendait des sons lugubres et on y voyait des têtes décapitées — quelles monstruosités! On lisait aussi des absurdités auxquelles, à la fin seulement, on donna du sens. La gendarmerie n'a pas encore réussi à nous trouver ni le nom ni l'auteur. Nous remercions tout de même tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce jeu.

Un certain M. Gauvin, qui nous venait de l'Est et à qui nous avions demandé de "gauviner" sur quelque sujet, a "gauviné" sur la danse.

Quelques productions ont été composées et représentées sur place par les membres même en prenant comme sujets les noms de certains produits reconnus. Il est étonnant d'observer ce que peuvent faire les nôtres, lorsqu'ils sont bien décidés et remplis d'enthousiasme. Il est amusant d'être spectateurs à leurs propres inventions qui étaient d'une spontanéité merveilleuse et tout à fait rafraîchissante.

Des paroles courtes, mais inspirantes ont été prononcées par quelques membres dont on voulait reconnaître le mérite et le dévouement. Grands mercis, oui, aux Blain, aux Fontaine, aux Lavallée et aux Patenaude, ainsi qu'à tous ceux du cercle qui, d'une activité incessante, d'un intérêt dépourvu d'égoïsme font rayonner, localement du moins, la lueur d'un feu qui ne peut — que dis-je — qui ne veut, s'éteindre.

Avec cette soirée nous récompensions les nôtres d'un travail qu'ils ont fait pour les leurs. Cette année les nôtres se sont rédigé une constitution, une constitution qui est la leur, qui les tiendra à l'action et qui encourage à la coopération avec tous les groupes qui existent ou peuvent se former dans l'avenir.

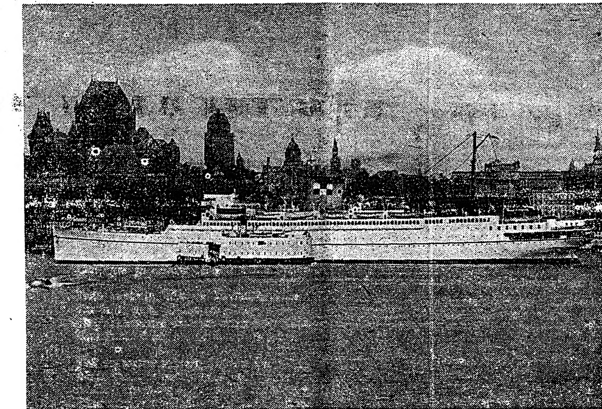
Les nôtres ont eu l'occasion de montrer cet esprit, lors d'une certaine journée de l'A.C.F.A. où ils ont donné de leur temps et prêté leur concours en se ralliant à un groupe déjà bien actif, mais qui nous avait demandé notre assistance.

Les nôtres ont organisé une soirée où ils ont présenté un prix de $25.00 à celui qui nous avait trouvé une bonne devise.

Les nôtres ont présenté une fête où tous les Canadiens français d'Edmonton et des environs aiment à se rendre, où ils ont été spectateurs de choses qui rappellent de bons souvenirs, telles que notre croix du chemin, les danses folklores, la tir d'érable, etc. Avons-nous besoin, ici, de mentionner la Cabane à Sucre?

Les nôtres aussi ont fait des dons, et pensé à plusieurs projets dont vous connaîtrez les détails, comme vous connaissez déjà celui de nos oeuvres accomplies.

Plusieurs, nous dit-on, seraient intéressés à nous rejoindre et ne savent s'y prendre. Adressez-vous donc à notre secrétaire, M. Bernard Tremblay, si vous n'avez pas été approché. Venez nous aider à travailler et venez vous amuser en ce faisant. Plus le nombre sera grand, plus les oeuvres seront nombreuses. Si vous aimez l'action, joignez-vous à nous.



Le paquebot "Empress of Australia" passant devant le majestueux Château Frontenac, à Québec, alors qu'il remontait le St-Laurent pour la première fois sous les couleurs du Pacifique Canadien. Le navire, jaugeant 19,600 tonnes, est l'ancien "De Grasse" de la Cie Générale Transatlantique, en remplacemtnt de l'"Empress of Canada" qui fut détruit par un incendie à Liverpool en janvier.

L'anglicisation par l'armée

Les soldats canadiens-français s'inquiètent pour leurs enfants

Le sort fait au français dans les écoles des camps des forces armées

Par Clément Brown

La campagne que le "Droit" a menée au sujet de l'Ecole Woodfalle, de Rockcliffe, a fait quelque bruit. Elle a réussi à éveiller l'opinion canadienne-française l'un des problèmes les plus graves et les plus urgents qui se posent à la minorité: la lutte contre l'anglicisation des enfants de nos militaires dans les échos de l'armée. Rockcliffe n'est pas un cas isolé. Le déni de justice dont souffre les petits Canadiens français à cet endroit se répète dans la majeure partie des quarante écoles dirigées par le ministère de la Défense nationale dans nos camps militaires. Sauf dans la province de Québec, aucune disposition n'est habituellement prévue pour que les enfants de militaires de langue française suivent des cours dans leur langue et jouissent de privilèges identiques à ceux des jeunes Canadiens de langue anglaise.

Permutations redoutées

Ce que les militaires canadiens-français redoutent le plus à l'heure actuelle, lorsqu'ils sont cantonnés dans une région où ils ont le libre choix des écoles, c'est de permuter dans ces zones et ces camps où les droits de leurs enfants à une éducation française et catholique sont à peu près ignorés. Un soldat de nos amis nous signalait récemment son inquiétude à l'idée d'une permutation dont il était "menacé". Vivant dans la région d'Ottawa et envoyant ses enfants à l'école séparée bilingue, ce militaire songeait à se retirer des cadres plutôt que de s'exiler dans un camp militaire de la Côte du Pacifique où on le forcerait, à toutes fins pratiques, à faire instruire ses enfants dans des écoles unilingues (anglophones) et neutres. Il est tout de même anormal qu'un Canadien, en quittant sa ville natale pour se rendre dans une autre partie du pays, ait l'impression qu'on l'envoie à l'étranger et qu'on l'exile véritablement. Il est également anormal qu'un Canadien songe à refuser une permutation et même une promotion parce qu'il n'a pas la garantie que ses droits seront respectés.

Revision nécessaire

Une revision de la politique scolaire du ministère de la Défense nationale s'impose de toute urgence, non seulement au nom des principes supérieurs de la justice et de l'égalité, non seulement en vertu de l'esprit de la Confédération, mais également en vertu de la prudence. Ceux qui ont aujourd'hui la responsabilité des écoles pour enfants de militaires devraient se rendre compte qu'ils sont en train de tarir chez les Canadiens français d'importantes sources de recrutement pour les trois armes. Les Canadiens français se plaignent avec raison de n'avoir pas leur part de postes de commande dans nos services armés. Cela provient de ce que, en de trop nombreux cas, les circonstances ont été telles que les membres de la minorité ont préféré s'écarter de la carrière militaire parce qu'on en faisait souvent un moyen d'assimilation.

La discipline

Quand un Canadien entre dans l'armée, il consent à se soumettre à une discipline rigide. Il n'abdique pas pour cela ses droits. La volonté de ses supérieurs fait loi. Et si l'on juge bon de le transporter d'un camp à un autre, il n'a qu'à se soumettre aux décisions prises à son sujet: C'est précisément à cause de cette situation particulière du militaire que le ministre de la Défense nationale devrait mettre un soin jaloux à assurer aux membres des forces armées l'exercice plein et entier de tous leurs droits naturels. Le droit de surveiller l'éducation de ses enfants, celui de choisir librement l'école où ses enfants étudieront n'est pas déposé au bureau de recrutement. Il demeure sacré et aucun ministère ne peut le violer sans commettre un grave déni de justice. Citoyens égaux en droits à leurs compatriotes de langue anglaise, les militaires canadiens-français ont des titres historiques et constitutionnels à être mis sur le même pied que leurs collègues anglophones. C'est cela que le ministère de la Défense nationale doit se mettre dans la tête. Les Canadiens français ne peuvent tolérer que les écoles établies par ce ministère deviennent un moyen d'anglicisation de leurs enfants.

Ce que nous demandons du ministère de la Défense nationale, c'est l'application d'une politique de canadianisme véritable qui tienne compte des justes réclamations des militaires de langue française. On pourvoit, dans l'armée, aux services religieux dans les deux langues et dans les multiples confessions. On crée des unités canadiennes-françaises mais on refuse de créer des écoles canadiennes-françaises pour les enfants des soldats francophones. On nie, en fait, les principes sur lesquels sont établies les relations entre les deux groupes nationaux du pays: celui de l'égalité absolue. Il y a là une anomalie et une injustice qu'il est plus que temps de corriger.

Agir tout de suite

Le "Keep Canada British", si on l'entend dans le sens de l'anglicisation de sa population, est une doctrine qui nous répugne extrêmement, parce qu'elle ignore à la fois l'histoire et les droits de cinq millions de Canadiens francophones. Nous préférerions, — et nous continuerons d'insister sur ce point — pour qu'au ministère de la Défense nationale on se décidât enfin à être Canadiens avec tout ce que cela implique de redressement des torts que l'on cause à de loyaux citoyens. Les Canadiens français ont la légitime ambition de servir leur pays, sur tout les plans, dans tous les domaines. Ils ne consentiront pas à ce qu'on les ostracise dans les services armés ou qu'on tente de les angliciser. Ils ont soutenu, jusqu'à présent, assez de luttes et ont gagné assez de victoires pour qu'on se mette dans la tête, au ministère de la Défense, que la bataille de l'égalité du traitement, dans les services armés, ne fait que commencer. Mieux vaudrait céder tout de suite que de soulever encore une fois des polémiques et provoquer des campagnes où nos anglicisateurs à tout crin perdront leurs plumes.

(Le Droit).



S. Exc. Mgr Gérard Bertrand, un Père Blanc d'Afrique, originaire de Montréal, évêque de Tamalé, Côte-de-l'Or, vient de jeter les fondements d'une nouvelle communauté de Frères recrutés uniquement parmi les indigènes. Ils s'appellent: les Frères de saint Joseph et se destinent à l'enseignement.

FALHER

Hôtel Adanac vendu

La semaine dernière une transaction importante était faite par la vente de l'Hôtel Adanac, propriété de M. et Mme A.-J. Courchesne et M. et Mme Bruno J. Turcotte à Mme M.-L. Martel et Cie. M. et Mme Turcotte accompagnés de leurs trois garçons sont partis dans un beau Buick pour une promenade dans l'Est et aux Etats-Unis; ils reviendront pour la moisson.

M. et Mme Courchesne et leurs enfants sont déménagés dans leur belle résidence non loin du Collège où ils bénéficieront d'un repos bien mérité en attendant le temps des récoltes. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à Mme M.-L. Martel, à son fils Michel et à Mlle Rosalina Aubin, qui reviennent parmi nous après avoir passé quelques années à Girouxville. Fait à noter, Mme Martel prend possession de l'hôtel où elle a été la première à construire.

Va et vient

M. et Mme Janot, propriétaires du théâtre Gaieté sont à Falher. Bienvenue.

Dames de Ste-Anne

Il y eut réunion des Dames de la paroisse le 19 juin. A cette occasion, S. Exc. Mgr H. Routhier, o.m.i., avait accepté de venir donner une causerie. L'assemblée débuta par les formalités de la société suivie par l'arrivée de Son Excellence accompagnée du R. P. R. Lechasseur. Mme la présidente adressa quelques mots de bienvenue et Monseigneur répondit qu'il éprouvait du bonheur de répondre à cette invitation. Les dames goûtèrent sincèrement la causerie de Son Excellence et elles s'efforceront de mettre en pratique les précieuses instructions entendues.

Cependant, une surprise était réservée au R. P. Lechasseur à l'occasion du 12ème anniversaire de son ordination sacerdotale; Mme F. Plourde, présidente, se fit l'interprète des dames présentes pour exprimer leur gratitude à leur dévoué Père-directeur et curé. Un bouquet spirituel offert par les Dames de Ste-Anne et présenté par Mme L. Johnson, secrétaire, émut notre Rév. Père; il adressa quelques mots de remerciements pour exprimer sa reconnaissance de ce beau geste. Ensuite un magnifique goûter entremêlé de chansons en choeur et autres mit une note de gaieté qui eut pour effet de terminer agréablement cette soirée. La présidente se fait un devoir de remercier Son Excellence d'avoir rehaussé notre réunion mensuelle par sa présence; merci aux Rév. Soeurs Ste-Croix pour avoir préparé le bouquet spirituel; enfin, merci sincère à toutes les dames qui ont coopéré au succès de cette soirée en donnant leur aide bénévole soit pour décor et autres services de même que celles qui ont fourni et servi le goûter. Un autre merci à la dame généreuse qui a eu la gracieuseté de donner des rideaux, etc., pour les fenêtres de notre belle bibliothèque.

MARIE-REINE

Dimanche le 21 juin, Mme Camille St-Amant, née Anne-Marie Raymond, fut soudainement frappée de congestion cérébrale à sa demeure de Marie-Reine. Après avoir reçu les derniers sacrements du R. P. Oscar Pinard, o.m.i., curé, elle fut transporté à l'hôpital de Peace River où elle rendit le dernier soupir quelques heures plus tard. Ses funérailles se sont déroulées dans l'église de Marie-Reine en présence de toute la population paroissiale.

La défunte, âgée de 52 ans, laisse dans le deuil son mari, M. Camille St-Amant, une fille Renée, mariée à M. Raymond Duchesne, et cinq garçons, MM. Raymond, actuellement dans la province de Québec, Roger, Marcel, Gilles et Germain.

A la famille éprouvée, nous offrons toutes nos condoléances.

Mercredi le 24 juin 1953, tous les gens du district scolaire de Marie-Reine, West Nampa School, se réunissaient pour choisir trois commissaires d'école. Les élus furent MM. Louis Ethier, Télesphore Forget et Gérard Blanchette. L'assemblée était sous la présidence de l'inspecteur, M. Hooper. Félicitations!

Avis aux créanciers

Succession de feu Jean Langevin, cultivateur, du Lac La Biche, Alberta.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Jean Langevin, décédé le 2 août 1952, sont tenues de faire à Me Paul-E. Poirier, C.R., avocat de l'administrateur Joseph Langevin, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 15 août 1953, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'exécutrice distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, Alberta, ce 29 juin 1953.

Edifice Banque Royale,
Avocat de l'administrateur,
Paul E. Poirier,
Edmonton, Alberta.

PIQUE-NIQUE ANNUEL DE BROSSEAU

DIMANCHE LE 5 JUILLET

Balle-au-camp (4 clubs locaux)

Jeux divers pour petits et grands

Souper au poulet — Soirée récréative

BIENENUE A TOUS

PIQUE-NIQUE DE MAPLE HILL

DIMANCHE LE 5 JUILLET

Messe à l'église St-Ambroise, à 11h.

Diner à 12h.30

Jeux et rafraîchissements

Tournoi de balle-au-camp

TOUS BIENVENUS

Pique-Nique Annuel SAINT-ALBERT

5 juillet 1953

Jeux champêtres commençant à 2h. de l'après-midi

Baseball — Comptoirs de bingo et autres jeux

Rafraîchissements

Souper à la salle paroissiale de 5h. à 7h.

Séance récréative à 8h.30

L'agriculture familiale au congrès d'Action rurale

Journée d'étude au Vicariat de Grouard

(Extrait de la conférence de M. Edouard Cimon de Donnelly, président de l'Action Rurale de Grouard, prononçée au Congrès du 12 juin dernier.)

C'est par l'Agriculture Familiale que nous allons repeupler nos campagnes, que nous allons rétablir la vie de famille sur nos fermes.

C'est par la culture mixte que le cultivateur va redevenir lui-même et cesser d'être un spéculateur au détriment du sol.

C'est par l'étude, tel que nous faisons actuellement dans nos cercles d'étude de notre mouvement d'Action Rurale, que nous allons faire aimer la terre, que nous allons développer chez nos gens, l'amour de la terre, le vrai sens de l'agriculture familiale, la mystique de la terre.

Les idées font leur chemin et nous pouvons dire qu'elles sont acceptées par la majorité de nos cultivateurs. Plusieurs déjà sont dans la voie des réalisations.

Tant qu'à ceux qui veulent continuer à spéculer avec le sol en ne produisant que du grain, c'est la terre qui va se faire entendre. A cracun d'eux elle dira: J'étais jeune, j'étais riche et généreuse et je t'ai tout donné. En retour, je n'ai reçu de toi que les durs coups de ta mauvaise administration.

Tu as ruiné mon sol, pourtant si riche, tu l'as tellement infesté de mauvaises herbes, qu'il me reste guère d'espace et de nourriture pour produire le bon grain.

Tu as cru et tu crois encore que tu es mon maître absolu, comme si l'Auteur de la nature ne m'avait créée que pour toi seul.

Tu as oublié que tu n'es, que pour un temps très court, l'administrateur de tes biens. Un autre viendra bientôt, peut-être un des tiens, peut-être un étranger que tu ne connais même pas, pour administrer ces mêmes biens et voir à les faire fructifier.

Moi, la terre, j'ai une grande mission à remplir qui m'a été confiée par le Créateur Lui-même. Je suis chargée de nourrir celui qui habite chez moi avec sa famille, puis contribuer à nourrir l'humanité, et cela jusqu'à la fin des temps.

Tu as bien pensé me donner un jour à tes enfants, plus tard, lorsque tu seras plus vieux.... Mais regarde donc dans quelles conditions tu m'as placée. Vois donc quel triste héritage tu laisseras à tes enfants.

Par ta propre faute, par tes mauvaises méthodes de culture, tu as gaspillé ta vie et tu as grandement compromis l'avenir de tes enfants. Vois comme tu t'es rendu coupable d'injustice envers ta famille et envers la société.

Non! ça ne peut pas durer ainsi. Il faut que ça change.

Pourtant je t'ai aimé et je t'aime encore; mais toi tu me détestes parce que souvent je ne donne pas assez pour satisfaire ta soif de l'argent. Que de fois je t'ai entendu, dans ta maison, me maudire en présence de ta femme et de tes enfants.

Je ne suis pas une donneuse de grande fortune. Le rôle que j'ai à remplir est beaucoup plus élevé, plus grand, plus noble. En plus d'une honnête aisance, je donne la liberté, la sécurité, la paix et le bonheur. Voilà mon rôle. Et toi, qui ne pense qu'à l'argent, qu'as-tu fait durant les quinze années de prospérité qui viennent de s'écouler? Oui qu'as-tu fait? Tu as ruiné mon sol et tu as accumulé dettes sur dettes. Je te préviens que si tu continues de me traiter comme tu l'as fait, jamais tu pourras les payer tes dettes.

Je t'avertis donc et c'est mon dernier mot. Change tes méthodes de culture ou vas-t'en. Sinon, c'est moi qui va partir. Je suis rendue si pauvre et si faible, que je peux facilement me laisser emporter par le vent.

Comment déterminer l'étendue de notre ferme

....Extrait de la conférence prononcée par M. Louis-Joseph Laberge, secrétaire de l'Action Rurale de Grouard, au Congrès du mouvement le 12 juin dernier.

Nous devons prendre notre terre à la mesure des possibilités de productivité de notre famille.... Ce faisant ainsi, plusieurs fermes de notre région seraient à diviser.... Nous sommes sans contredit à un tournant de notre agriculture.... Cependant, il faut faire attention aux faux pas.... Arrêtons-nous, regardons, étudions avant de poser les actes qui apporteront les transformations et orientations nouvelles dues au besoin de l'heure.... Je parle de l'agriculture familiale comme entrant dans le remède, aux maux de l'heure présente, parce qu'elle offre de meilleures conditions humaines de vie, dont je cite quelques avantages....

a) Elle permet l'union de tous les membres de la famille.

b) Elle est en elle-même une éducatrice et une transmetteuse de métiers.

c) Elle développe le sens des responsabilités.... Elle accroit le sens de l'initiative, l'esprit d'entreprise, le goût du risque!....

d) Elle est un élément de stabilité et de sécurité pour la nation....

e) Elle imprègne les vertus qui font les peuples forts: le sens concret des réalités, le bon sens, la méthode, la patience, la persévérance, l'économie et la prévoyance.... Je cite ici une des conclusions des Semaines Sociales de France tenues à Nantes en 1950:

"Plus importante encore peut-être à l'heure actuelle, pour sauver des périls menaçants les exploitations familiales, apparait l'entr'aide locale entre un certain nombre d'entre elles. L'extension et l'organisation de cette entr'aide sous toutes ces formes, soit anciennes (coup de mains, coopératives, mutualités) soit nouvelles, et qui cherche à préciser leur type de communauté, (mise en commun du travail, mise en commun de l'outillage) se révèle comme le grand espoir du Monde Rural."

Le milieu rural du monde entier est à l'heure présente sujet à une grande transformation.... Il n'est pas exagéré de dire que dans l'avenir le rural sera:

a) **Moins individualiste,** le mode, les méthodes de culture, les aspects nouveaux de l'agriculture auront à effectuer de plus en plus ce changement désirable.

b) **Devenir majeur,** l'éducation, l'organisation de son milieu lui font prendre conscience de l'importance et des possibilités de son état, le plaçant ainsi dans son estime et dans la considération de ses contemporains à un niveau sinon supérieur mais au moins égal aux autres classes de la société....

c) **Ouvert sur le monde,** le point vital qu'il constitue de par son industrie, les ventes collectives de ces produits.... lui ouvrent des horizons immenses sur tout le monde des Sociétés et des professions les plus diverses....

d) **Tourné vers l'avenir,** les possibilités si inattendues pour lui...., si longtemps désirées...., le fera tendre de toutes ses forces vers un avenir fécond en bienfaits de toute sortes qu'il apportera à la Société....

e) **Mobile dans son évolution....,** nous pouvons dire sans trop de témérité que la routine trop encrée, propre à son milieu, qui dans le passé le laissait en arrière dans l'évolution des siècles, se transformera peu à peu dans l'établissement des lois nouvelles de progrès qui le mettra tête de file et éclaireur sur plusieurs points...., grâce aux valeurs de base de son milieu qu'il aura su découvrir et mettre en lumière....

Vues de Mgr Doi sur nn grave problème

Tokyo. — Une mauvaise administration des ressources naturelles du monde — non leur insuffisance — suscite le problème du surpeuplement. Voilà la déclaration que S. Exc. Mgr Peter Tatso Doi, archevêque de Tokyo, formulait en réponse à une journaliste américain qui l'avait interrogé sur l'attitude de l'Eglise touchant le problème de la population au Japon.

On ne réussira pas à enrayer l'injustice sociale en enfreignant une autre loi morale par la limitation des naissances, a-t-il ajouté. Les pays à population éparse sont tenus d'admettre des immigrés provenant de pays à population trop dense.

LEGAL

Mme André Sylvestre mourait subitement lundi le 15 juin dernier à la suite d'une attaque de coeur. Elle était âgée de 51 ans. Les funérailles eurent lieu en l'église St-Emile jeudi le 18. M. le curé chantait la messe du service accompagné de M. l'abbé Mailloux et de Guy Carrière, séminariste. Mme Sylvestre laisse comme survivants les suivants: son mari, M. André Sylvestre, deux garçons, André et Norbert, deux filles, Mme Napoléon Riopel (Thérèse) et Mme Bachand (Denise), aussi son père, M. Norbert Sylvestre, et sa mère, Denise Belan, deux soeurs dont une religieuse. Soeur Olivie Dancome, et Léa Bélanger, et deux frères, Bernadin et Camille. La famille désire remercier sincèrement les parents et amis pour leurs condoléances et offrandes de messes.

Dimanche dernier le 21 juin, la paroisse avait l'honneur de recevoir Mgr l'Archevêque pour la première fois dans la nouvelle église. Plus d'une centaine d'enfants furent confirmés dont plus d'une quarantaine faisaient leur première communion à la messe du matin. La bénédiction solennelle de l'église a été remise à une autre occasion.

Lundi matin le 22 juin, le R. P. Lafrance, o.m.i., était ici à Legal pour bénir le mariage de son neveu Raymond Lafrance et Laurette Belley de cette paroisse. Un grand nombre de parents et d'amis se joignaient aux jeunes époux pour la bénédiction nuptiale et la célébration de la noce. Les jeunes époux nous quittaient ensuite pour un voyage de noces aux Etats-Unis. Nous leur souhaitons bonheur et prospérité.

Vendredi prochain aura lieu de nouveau dans notre église un autre mariage, celui de Lionel Bérard, autrefois de la paroisse St-Jean-Baptiste, Manitoba, actuellement de Bon Accord, et de Doreen Samis, récemment convertie à l'église catholique, aussi de Bon Accord. Nous leur souhaitons d'avance bonheur et prospérité.

Les activités sportives ont été quelque peu dérangées au courant des deux dernières semaines à cause des pluies abondantes et continuelles. Nous espérons que les sportifs seront plus chanceux cette semaine.

Nos étudiants seront tous en vacances cette semaine et pour jusqu'au mois de septembre. Nous leur souhaitons de belles et agréables vacances ainsi qu'à leurs dévoués maîtres et maitresses.

Le R. P. Rhéaume, o.m.i., était de passage ici dimanche dernier en compagnie de trois séminaristes dont un du diocèse de d'Ottawa et deux de Halifax. L'abbé Lucien Robert, notre ancien vicaire était aussi de passage ici la semaine dernière à l'occasion d'une réunion des membres de la Confrérie des Jeunes mariés.

Nous avertissons d'avance les intéressés que la célébration du Cinquantième Anniversaire de la paroisse est fixée au 6 août prochain. Les détails vous parviendront prochainement par les voix de la Survivance et de la radio.

La vieillesse devrait être accompagnée par l'honneur, l'amour, l'obéissance et de nombreux amis.—Shakespeare.

Fête Nationale du Canada, le 1er juillet

LE LIS DE CHAMPLAIN

Samuel de Champlain, grand parmi les aïeux,
Du Canada premier des fleurons glorieux,
A bravé de la mer les périls innombrables,
Pour apporter le Lys au pays des érables.

Personne n'a choisi de symbole plus beau
Pour exprimer son coeur et fleurir son drapeau;
Rien ne peut mieux unir les âmes généreuses
Des Monts Laurentiens aux Montagnes Rocheuses.

Dieu revêtit le lis de grâce et de beauté;
L'éclat de sa blancheur et de sa pureté
Relève l'idéal à des hauteurs sublimes
Et fait planer l'esprit sur les sommets ultimes.

Fonder notre-pays, dans les forêts du Nord,
Se besant sur l'honneur, sur l'amour et l'accord,
Demandait que le lis fut le symbole austère,
Le signe le plus pur de l'oeuvre humanitaire.

Samuel de Champlain, l'auguste fondateur,
Du Canada le chef et premier gouverneur,
Patron national, à qui tout nous rattache,
Partout s'est révélé lui-même un lis sans tache.

Québec, 16 juin 1953.

Georges Boulanger.

Les problèmes ruraux ne sont-ils pas aussi les nôtres . . . ?

Tel est le point central vers lequel ont convergé chacune des conférences qui ont été prononcées au Congrès régional de l'Action rurale de Grouard le 12 juin dernier. . . En plus de démontrer les problèmes sur chacun des sujets traités, les conférenciers ont su suggérer l'aspect positif qui aura certainement un effet bienfaisant sur toute la population canadienne-française du Vicariat de Grouard. Plusieurs conférences seront reproduites en entier ou en partie dans les prochains numéros de la Survivance. . .

Ont pris part à ce congrès: Son Exc. Mgr H. Routhier, o.m.i., Coadjuteur de Grouard, M. Edouard Cimon, président de l'Action rurale, cultivateur de Donnelly, M. Louis-Joseph Laberge, secrétaire de l'Action rurale, M. Marcel Chevrette, agronome de St-Paul, le R. P. Joseph Forget, o.m.i.. directeur du Collège N.-D. de la Paix, le R. P. Roger St-Jacques, o.m.i., directeur de l'Action rurale.

Un comité de cinq membres a été formé dans le but de s'occuper plus spécialement des intérêts d'ordre professionnel des cultivateurs de chacune des paroisses de la région.

Un vote d'appréciation et de reconnaissance fut enregistré par **l'assemblée,** à l'endroit de M. l'abbé Gérard Bouchard, directeur de l'Action rurale de St-Paul, pour avoir donné à la population de la région de la Rivière-la-Paix un moyen aussi puissant et aussi efficace pour unifier les efforts et orienter les bonnes volontés vers la solution des problèmes de leur milieu. M. l'abbé Bouchard, qui est l'initiateur et l'inspirateur de notre mouvement d'Action rurale, s'est rendu à quelques reprises dans notre district après avoir lancé le mouvement au mois de mars 1952.

Chronique FEMININE

Pour les toutes jeunes filles

Comment s'habiller? Habillez-vous "jeune", des robes claires, vaporeuses.

Comment se coiffer?

Comment se maquiller? Non pas! Se maquiller? Pas pour vous.

Comment aviver d'un rien de rouge et d'un nuage de poudre le frais velouté de vos joues?

D'abord soignez votre teint

Qu'il soit éblouissant. Attention à votre alimentation! Pas trop de sucreries, beaucoup de jus de fruits, de légumes verts.

Prévenez le risque de ces petits boutons d'acné légère que vous pouvez parfaitement éviter en nettoyant votre visage méticuleusement chaque soir et chaque matin.

De l'eau et du savon, parfaitement, c'est la méthode américaine pour les épidermes jeunes. Les boutons d'acné sont souvent produits par un excès de sécrétion graisseuse: désinfectez et dégraissez en tamponnant légèrement avec un peu d'alcool camphré ou quelque autre lotion spéciale à base de camphre.

Soignez vos mains

Ne pensez pas à les soigner tout juste la veille. Elles resteront rouges et sèches. Massez-les tous les jours en allant du bout des doigts vers le poignet pour affiner les doigts et activer la circulation. Et passez tous les jours, après vous être lavé les mains, un mélange de glycérine, de jus de citron bouilli additionné de quelques gouttes d'eau de Cologne, ou bien quelqu'une de ces crèmes adoucissantes que fabriquent toutes les bonnes maisons de produits de beauté.

Surtout, pas de vernis d'un rouge agressif, rien n'est moins jeune fille. Un vernis rose pâle, assorti à votre robe ou au rose de vos joues.

Un maquillage très léger

Je suis bien obligée de me servir du mot maquillage, mais pour vous dire qu'il doit être si léger qu'il doit être invisible. Choisissez des nuances légères aux douceurs de pastel. Pas de touches violentes d'oranger, mais, au contraire, une harmonie où dominent les roses naturels. Sur les joues, un rose clair et de la poudre chair. Sur les lèvres, un rouge-cerise clair. Avant tout, du naturel, de la fraîcheur.

Quelques idées de la coiffure

Une jeune fille au visage rond, au cou gracile, peut se permettre de relever ses cheveux qu'elle retiendra par un petit peigne fleuri. Sur le sommet de la tête, quelques grosses boucles. Un effilage adroit aura permis de faire des boucles légères, aérées. **Surtout, évitez d'avoir une grosse tête.**

Vous pouvez simuler sur la nuque un catogan fait de deux grosses coques roulées bas et retenues par un double ruban.

Des anglaises retenues sur la nuque par un ruban accompagneront des cheveux haut relevés sur le front et piqués de tout petits motifs de fleurs.

Vous pouvez, pourvu que vous en usiez avec beaucoup de goût, recourir à ces ornements légers, rubans, petits bijoux ou peignes fleuris. Si vous préférez porter vos cheveux bas sur la nuque, qu'ils soient bien bouclés et ne traînent pas sur les épaules. Dégagez bien les oreilles, cela donne un air très jeune.

Aviateurs retrouvés

Edmonton. — Les deux aviateurs portés disparus dans le sud du Yukon ont été localisés par un avion de secours du CARC.

Le pilote Ralph Weddrig et le géologue Frank Rootes, de même que leur appareil Waco à pontons, ont été aperçus, apparemment sains et saufs, sur la rivière Coal, à quelque 60 milles du lac Watson.

L'avion de secours a laissé tomber des rations et de l'huile près de l'appareil immobilisé. Il n'a pas été possible d'établir de contact par radio pour savoir la raison de l'amerrissage.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne som mes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	
7h.30—Ici-là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Minutes sportives	Minutes sportives	Minutes sportives	Minutes sportives	Minutes sportives	Minutes sportives	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—Rayons discothèque	Elections fédérales	Rayons discothèque	Elections fédérales	Rayons discothèque	Rayons discothèque	
	Rayons discothèque		Rayons discothèque			
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	9h.56—Ouverture,
10h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Refrains d'autrefois
10h.01—Club Alouette	Club Alouette	Club Alouette	Club Alouette	Club Alouette	Club Alouette	
10h.15—						Radio Journal (R-C)
10h.20—						Concerto (local)
10h.30—Orgue populaire	Charles Antell	Orgue populaire	Accordéon	Orchestre musette	Charles Antell	
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Accordéon	
10h.55—						Nouvelles
11h.00—Bouquet musical	Saludos Amigos	Programme Westlock	Programme Donnelly	Musique havaïenne	Bouquet musical	4 points cardinaux
11h.15—	Heure de St-Albert			Charles Antell		Dédié aux malades
11h.30—Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Claves & Maracas
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Quelques valses
P.M.						
12h.02—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12.25—A mon avis	Intermède	A mon avis	Intermède	A mon avis	Le rapport des routes	Activités sportives
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Heure de Girouxville	Musique légère
12h.35—Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La Ferme Albertaine		
1h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Au piano
1h.05—Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	
1h.15—						Refrains du dimanche
1h.30—						Opéra
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	
2h.15—Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	
2h.55—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles		
3h.45—Chansonnettes	Chansonnettes	Chansonnettes	Chansonnettes	Chansonnettes	Musique légère	
4h.00—Revue de l'actualité	Revue de l'actualité	Revue de l'actualité	Revue de l'actualité	Revue de l'actualité	Micro activités	Piano classique
4h.15—Micro-Activités	Dédié aux malades	Message au Nord	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédiée aux malades	
4h.30—Végreville	Micro-Activités	Micro-Activités	Micro-Activités	Micro-Activités	Heure catholique cris	Régal artistique
4h.45—	Piano populaire	Musique de fanfare	Piano populaire	Musique de fanfare		Au violon
						Nouvelles
5h.00—Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Le Message de l'Immaculée	Harmonie de Radio-C
5h.15—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		
5h.30—Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Concert d'opéra
					Collège St-Jean	
SOIREE						
6h.00—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Théâtre
6h.05—Carnet social	Carnet social et avis	Carnet social et avis	Carnet social et avis		Carnet social et avis	
6h.15—Radio journal	Radio-Journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
6h.20—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
6h.30—Sieste musicale	La Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale	Jeux radiophon.	
					Sieste musicale	
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
7h.15—Méli-Mélo	Elections fédérales	Méli-Mélo	Méli Mélo	Méli Mélo	Méli Mélo	Causerie de France
7h.30—Port des Brûmes	Lever du Rideau	La joie de vivre	Tzigane	Nouveautés dramatiq.	Trois de Québec	Petites symphonies
7h.45—						
8h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
8h.10—Je me souviens	Je me souviens	Je me souviens	Je me souviens	Je me souviens	Intermède	Intermède
8h.15—Concert léger	Succès français	A votre santé	Club de la Radio	Concert léger	Tangos	Orgue
		Intermède				
8h.30—Fête au village	Elections fédérales	Chansonnettes	Baptiste et Marianne	Extraits d'opéra	Magazine des sports	Potpourri
9h.00—Match	Concert symphonique	Fête du Canada	Orchestre	Boite à chansons	Bal de campagne	Concert
9h.30—Elections fédérales		Elections fédérales	Récital	Elections fédérales	Parade chansonnettes	Disques RCA Victor
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	Amérique latine	En sourdine	Amérique latine	En sourdine	Les ballets	Intermède
10h.15—						
10h.30—Refrains étrangers	Succès du Jour	Refrains allemands	Succès du jour	Refrains allemands	Concert populaire	En vedette
10h.35—	Plus beaux refrains		Les touches d'ivoire			
10h.45—Intermède		Intermède		Intermède		Mosaïque dominicale
10h.50—Sport	Sport	Sport	Sport	Sport		Sport
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

La Survivance des Jeunes

La Moisson est grande

PAS D'ATTRAIT?

Combien de nos jeunes aimeraient au fond de leur coeur se donner au bon Dieu, mais ils n'ont pas d'attrait particulier pour la vocation, ou croient n'en pas avoir. Beaucoup de vocations sont ainsi perdues et détournées, car il faut le dire, l'attrait est secondaire dans l'appel divin; ce qui compte, c'est l'intention droite, la bonne volonté. Voici une histoire, l'histoire de quatre prêtres qui sont devenus prêtres un peu malgré eux, c'est-à-dire, sans avoir l'attrait.

Pierre et Paul

Pierre et Paul étaient à faire leur haute école. Leur curé les avait vus grandit et il avait foi en leur étoile. Plus d'une fois il leur parla de vocation, mais ça ne prenait pas. Il voulut les envoyer au séminaire, rien à faire: les deux gars répondaient invariablement qu'ils n'avaient pas d'attrait du tout, que ça ne leur disait rien. Le curé ne se décourageait pas et revenait souvent à la charge, si bien que les deux étudiants dirent leur souci à leurs parents.

"Pour contenter M. le Curé, de dire ceux-ci, allez donc essayer ça un an, six mois, un mois au moins. Car si le curé insiste tant, c'est qu'il a confiance en votre étoile. Allez donc essayer ça."

Nos deux gars, qui n'avaient d'ailleurs aucune idée arrêtée sur leur carrière dans la vie, partirent donc pour le séminaire, avec l'impression claire que c'était l'affaire d'un mois tout au plus, et qu'ils auraient ainsi contenté leur pasteur—ils en auraient le coeur net et l'âme en paix. Or, le curé avait vu juste, et les deux jeunes revinrent.... enrichis du sacerdoce du Christ.

Jacques et Jean

Dans une autre paroisse, et la même année, nous faisons connaissance avec deux autres garçonnets: Jean n'a pas encore décidé de son avenir, tandis que Jacques veut étudier les sciences naturelles. Le sacerdoce ne leur dit rien du tout.

Voici que le frère de Jacques est ordonné prêtre. Pendant son séjour au foyer, le jeune prêtre aborde son frère dont il a analysé les dispositions: "Mon Jacques, tu n'as qu'une chose à faire: viens passer un an au séminaire, après quoi tu songeras sérieusement à ta carrière." Jacques voyait bien qu'il était inutile de discuter, et li acquiesça comme à reculons: "J'irai, mais qu'il soit bien entendu que ce sera pour un an seulement, et que personne ne se mette dans la tête que je deviendrai prêtre un jour, car ça ne me dit rien de rien."

Sur ce, Jacques aborde son compagnon de classe, Jean. "Je me vois pris pour aller faire un an de séminaire, faut que tu viennes avec moi.—Oh! non, pas du tout. La prêtrise ne me dit rien, ne compte pas sur moi.—Viens donc, reprends Jacques; et si tu n'aimes pas ça, tu reviendras quand tu voudras, tout simplement.—Inutile. Je n'ai pas d'attrait du tout pour le sacerdoce, je n'irai pas perdre mon temps au séminaire."

Jacques partit donc seul pour le séminaire, et il y alla simplement pour sonder sa vocation, et non pas parce qu'il se sentait appelé.... Il devint prêtre, et nous le revoyons dans sa paroisse natale après sept ans. Il rencontre son ami d'enfance, Jean, qui est l'homme de confiance du curé, en tête de presque toutes les organisations paroissiales. Il est garçon, employé de bureau. Bien qu'il soit chef de file, il lui semble que sa vie n'a pas grand rendement, qu'il pivote autour de pas grand'chose, qu'en somme il n'est pas très heureux.

Les deux copains d'autrefois jasent longuement. Le prêtre a enfin l'occasion de parler directement: "Jean, dit-il, penses-tu au sacerdoce parfois?" C'était la question que Jean attendait et redoutait. Car plus d'une fois il y avait songé, mais il se disait qu'il était trop tard à présent; son travail de bureau ne serait jamais pour lui une vraie satisfaction; la vie du monde ne l'attirait pas du tout. En somme, il devait confesser qu'il était comme un poisson en dehors de l'eau.

On parla donc sérieusement de la vie, et le pauvre Jean, qui tant de fois avait regretté de n'avoir pas suivi son ami au séminaire, fut tout heureux de voir qu'il n'était jamais trop tard, qu'il y avait espoir pour lui d'essayer sa chance.... Et il devint prêtre à son tour.

* * *

Voilà donc quatre prêtres qui ont eu une vocation sans attrait, qui sont allés aux études comme à reculons, mais qui se sont fiés à la parole du prêtre qui voyait en eux une grande possibilité de vocation.

De cela, il faut conclure qu'un vif attrait n'est pas nécessairement un signe de vocation, puisque plusieurs ont quitté le saint habit après l'avoir pris avec cet attrait, et que d'autres ont pris l'habit sans attrait et l'ont gardé. Une erreur fatale à bien des vocations, ce fut précisément de croire qu'il fallait se **sentir fortement attiré.** Certes, beaucoup de vocations ont germé avec cet attrait sensible, avec ce sentiment profond d'être appelé; mais beaucoup se sont donnés parce qu'ils croyaient que leur place était là et qu'ils devaient essayer sincèrement leurs-ailes. Ils ont essayé par conviction, par devoir, non par attrait, et ils ont réussi.

Pour ces jeunes de chez nous qui doutent, qui ne sentent pas un attrait bien fort mais qui sont sincères, prions: qu'ils aient le courage d'essayer, et ainsi le Maître de la Moisson embauchera plusieurs ouvriers et ouvrières qui, sans cette conviction **qu'il vaut mieux essayer ça,** seraient des vocations manquées.

Départ du Pape pour Castel Gandolfo

Cité du Vatican. — Oncroit au Vatican que le Saint-Père ira s'installer à Castel Gandolfo ces jours-ci, en avance sur l'époque habituelle. On pensait en général que le Pape attendrait la visite du prince héritier du Japon Akihito, avant de quitter le Vatican, mais il semble bien qu'il ait été décidé que cette audience aura lieu à la résidence d'été du Souverain Pontife. C'est d'ailleurs à cette dernière résidence que le Pape reçut officiellement en 1948, l'empereur d'Iran.

Le protocole de la visite du prince Akihito sera analogue à celui de la visite que l'empereur Hirohito fit à Benoît XV, en juillet 1921, alors qu'il était encore prince héritier.

LACORDAIRE

(Dédié aux nouveaux Cercles Lacordaire à la Rivière-la-Paix)

Oh père, te souviens-tu du jour
Où l'alcool fut notre malheur?
Tu disais, "Je la combas toujours,
Quoique je l'aime bien à cette heure".

Pour maman, chaque bouteille vide
En était une, pleine de pleurs
Et j'ai souvent vu que dans vos rides
Vos larmes coulaient avec ampleur.

J'ai eu votre amour, j'ai eu du pain,
Mais parfois votre bonté de père
Moins amoureuse, frappait du poing;
Plus douce est l'affection Lacordaire.

Tout petit, je vous aimais beaucoup,
Aujourd'hui encore davantage,
Car, papa, vous reniez le p'tit coup
Et votre exemple m'est un ôtage.

Oh père, oubliez ce temps passé,
Devant votre joie si souriante
L'avenir seul peut intéresser
Nos coeurs sous nos figures rayonnantes.

Un fils.

Collège Saint-Jean

Un départ pénible

Depuis une quinzaine d'années déjà, un homme très dévoué se dépensait pour nous; c'est le R. P. Forcier, o.m.i. La semaine dernière, à la fin d'une étude, le Père Forcier vint nous dire adieux, oui, adieu. . . ! Il va sans dire que tous les élèves et même les professeurs furent très émus de cette nouvelle.

Durant son séjour au Collège le Père Forcier remplit diverses charges comme préfet du dortoir, de discipline, préfet des études, pour finir comme directeur spirituel. Les élèves qu'il a dirigés sont chanceux car dans toutes ses nombreuses classes, son dévouement semait la charité et répandait l'esprit chrétien. Mais ce que nous lui devons le plus c'est l'organisation du service d'orientation professionnelle pour laquelle il fit plusieurs années d'études difficiles. Voici mantenant que la Providence le réclame pour contnuer son beau travail ailleurs.

Les élèves s'unissent pour le remercier et lui souhaiter les meilleurs voeux de succès dans son nouveau poste au Collège St-Louis de Rouen.

(Roger St-Pierre, Versification).

Condoléances

Les élèves lu Collège Saint-Jean offrent leurs sympathies les plus sincères à Laurent Lajeunesse, de Debden, Sask., et à sa famille si durement éprouvés par la mort de leur mère.

Au revoir, merci!

Avec cette édition, notre courrir à La Survivance se termine pour reprendre en septembre prochain. Au nom de tous les élèves je veux remercier La Survivanc et le R. P. Breton, o.m.i., pour le généreux espace qu'il nous a donné. Ecrire dans La Survivance est un privilège et une formation pour des jeunes étudiants désireux de bien apprendre leur langue et de raconter l'oeuvre du Collège qui devient un second chez-soi.

Merci pour nous avoir donné l'occasion de développer les talents de nos jeunes écrivains. Pour les encourager, un livre fut tiré parmi les contribuants d'articles durant cette année; J.-P. Grimard, de Prudhomme, Sask., est l'heureux gagnant.

(Léonard Fournier).

ACTION PATRIOTIQUE

Les Equipiers chez nous!

Le 24 juin est une grande journée pour les élèves du Collège car les Equipiers de la troupe St-Michel de Chicoutimi arrivent au Collège; premier arrêt dans leur visite de l'Ouest canadien.

A 8h., les élèves les rencontrent à la porte et chantent à coeur joie "Halte là, les Equipiers sont là." Ceux-ci s'empressent de répondre avec "Ils sont en or". Après les chants de bienvenue tous se donnent la main et font des connaissances durant quelque temps puis ils se rendent au mât où notre président souhaite la bienvenue à nos frères de l'Est. Jean Claude Plourde, leur chef, nous explique ensuite le but de leur randonnée et les Equipiers lèvent le drapeau: nous le saluons et chantons l'"O Canada" suivi de "Oui, nous irons jusqu'au bout du monde, les Canadiens ne périront pas".

Après la messe et le déjeuner, ils font une excursion en ville. Habitués à l'usage d'un véritable drapeau provincial, le Fleur de Lis, l'une de leur plus grande impression est de voir flotter un drapeau étranger sur nos édifices et nos fronts canadiens.

Pour la "Revue de l'Actualité" de Radio-Canada, le R. P. Breton, o.m.i., fat une interview avec leur aumônier, M. l'abbé J.-P. Tremblay durant les imposantes et touchantes cérémonies au pied du mât, où les fils éloignés d'une grande famille se réunissaient.

L'après-midi ils visitent les cryptes de Mgr Grandin, des PP. Leduc et Lacombe à Saint-Albert. Ils sont émerveillés de voir que notre pays si jeune est déjà si riche en exploits et en héros. De là ils se rendent à l'église St-Jean-Baptiste de Morinville et prent quelque temps le patron des Canadiens français dont c'est l'anniversaire. Après souper ils jouent à la balle molle contre les élèves, mais quoique nous essayons de perdre pour nous conformer aux règles de la politesse hospitalière, nous gagnons! L'esprit des équipes est plus intéressant cependant que la joûte elle-même.

La journée se couronne par un magnifique feu de camp en l'honneur de saint Jean-Baptiste, où les chants et récitations patriotiques se suivent jusqu'à l'apogée du feu où l'on chante l'O Canada.

Nous regrettons tous le départ de nos amis de l'Est car dans ces quelques jours, leur entrain, leur bon esprit et leur message d'alliance française avaient gagné nos coeurs.

A tous les Equipiers, au revoir et bon voyage.

(P.-E. Boisvert, Syntaxe).

La prière de saint François

Seigneur, faites de moi un instrument de votre paix;

Là où est la haine, que je mette l'amour;

Là où est l'offense, que je mette le pardon;

Là où est la discorde, que je mette l'union;

Là où est l'erreur, que je mette la vérité;

Là où est le doute, que je mette la foi;

Là où est le désespoir, que je mette l'espérance;

Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière;

Là où est la tristesse, que je mette la joie.

O Seigneur, faites que je ne cherche pas tant d'être consolé que de consoler, d'être compris que de comprendre, d'être aimé que d'aimer, parce que c'est en se donnant que l'on reçoit, c'est en pardonnant que l'on obtient le pardon, c'est en mourant que l'on ressucite à l'éternelle vie.

Ainsi-soit-il.

Pour rire

A voir

Un brave campagnard aux prises avec son âne, ne put le faire démarrer d'un pouce.

Un jeune estivant, croyant faire le malin, s'adresse au campagnard.

—Eh l'homme! Combien veux-tu me revendre ton âne?

L'autre toisant un instant l'impertinent blanc-bec, réplique aussitôt.

—Avant de penser à acheter mon âne, faudrait demander à tes parents s'ils ont les moyens d'en nourrir deux!

* * *

Vieille histoire

Madame — Dis, chéri, j'ai une idée qui me trotte dans la tête depuis ce matin. . .

Monsieur — Pas possible!

Madame — Si!

Monsieur — Comme elle doit s'ennuyer toute seule!

* * *

Chez le peintre

—Votre tableau champêtre me plaît et je vous l'achète. A une condition toutefois; vous mettrez une barrière devant cette vache, car ma femme a une peur terrible de ces animaux.

* * *

Réclame

Une dame qui cherche un appartement cause avec un concierge.

—Et l'escalier?

—Oh! très doux, madame, c'est au point que, quand on monte. on croit descendre.

* * *

La difficulté

—Alors, vous n'avez pas de difficulté à vous exprimer en anglais.

—Du tout, je n'ai aucune difficulté à m'exprimer, mais ce sont les Anglais qui ont de la difficulté à me comprendre.

* * *

A chacun ses problèmes

Une institutrice ne pouvait en venir à bout avec l'un de ses élèves. En désespoir de cause, elle décida de téléphoner à la mère du récalcitrant:

—Votre fils, dit-elle, est l'un des garçons les plus intelligents de la classe, mais il a un caractère impossible. Que me conseillez-vous de faire?

—Faites comme bon vous semblera, de répondre la maman. Je suis aux prises avec un problème semblable en ce qui concerne son père.

Attitude des bêtes

Avant la pluie:

Les hirondelles rasent la surface du sol.

Les oiseaux lustrent leurs plumes.

Les poules se grattent et se vautrent dans la poussière.

Les poissons sautent hors de l'eau.

Les canards et les oies battent des ailes, crient et se baignent.

Les bêtes à cornes mettent le nez au vent pour aspirer l'air, puis se rassemblent en troupeaux aux angles des prairies ou à l'ombre, en plaçant leur tête en arrière au vent.

Les chiens paraissent engourdis.

Les coqs battent des ailes et chantent à des heures inaccoutumées.

Un mouvement de jeunes voué à la cause de la Survivance française

Les Equipiers de Saint-Michel

Un concours spontané de circonstances, telles que, par exemple, le besoin chez la jeunesse studieuse d'un organisme d'éducation patriotique jusque là encore inexistant, les encouragements de patrons bienveillants, peut-être aussi le dynamisme et l'esprit d'aventure d'un groupe d'étudiants, voilà ce qui a fait des Equipiers de Saint-Michel ce qu'ils sont aujourd'hui: un mouvement de jeunes voué à la cause de la survivance française en Amérique. Collaboration très modeste sans doute, en raison du peu de ressources disponibles, du champ d'action plutôt restreint et de l'inexpérience des ouvriers; mais collaboration jugée irremplaçable cependant, de l'aveu même des patriotes les mieux éclairés, et depuis longtemps requise pour assurer les succès de l'avenir.

La forme de cette collaboration apportée par les Equipiers de Saint-Michel s'avère assez originale. Elle se manifeste en deux temps. Le premier: chaque année, aux grandes vacances, les Equipiers forment une troupe de routiers qui accomplit à pied un voyage de liaison auprès d'une minorité française. Et le second temps: au cours des mois de juillet et d'août, ils maintiennent une colonie de campeurs pour recevoir des jeunes venant de tous les coins de l'Amérique française.

Le Québec au complet, l'Ontario, la Nouvelle-Angleterre et l'Acadie sont les territoires une fois déjà ouverts par ces audacieuses randonnées et les gaillards qui les ont effectuées, étudiants des classes supérieures de nos collèges classiques, après avoir autour d'eux diffusé joie et réconfort, sont revenus à jamais marqués par une telle expérience. Quant à la colonie de vacances, c'est une véritable villégiature pour étudiants, sise au coeur des Laurentides, dans la région la plus pittoresque du Québec: à la Baie-St-Paul, en Charlevoix. On la nomme Coeurjoie-en-montagne. Organisation complète, avantages des plus nombreux, programme varié autant que caractéristique assurent à ce haut-lieu de jeunesse française une faveur sans cesse croissante auprès des collégiens. Déjà, ils accourent des régions les plus diverses, voire même des Etats-Unis.

Les Equipiers de Saint-Michel, soucieux d'un nécessaire à procurer à leurs initiatives, ont réussi à réaliser deux projets dont l'envergure avait de quoi faire reculer tout autre entrepreneur que des jeunes. Pour illustrer leurs activités, ils ont tourné un film aux images colorées et suggestives qui circule présentement à travers les collèges; plus téméraires encore, ils ont même rédigé en collaboration un livre que vient de publier les Editions Fides sous le titre de "Partîmes". Les deux oeuvres constituent un témoignage de vaillacne et d'esprit qui fait honneur aux auteurs.

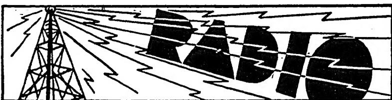
Le Comité permanent de la Survivance française en Amérique, aussitôt qu'il a été mis au courant de si généreuses activités, n'a pas manqué de leur accorder toute son attention. Depuis lors, il encourage les Equipiers de Saint-Michel par tous les moyens à sa disposition: collaboration, publicité, bourses. Ce mouvement de jeunes en effet semble mériter à tous égards le soutien dont il a besoin pour se développer. L'appel qu'il lance présentement à la générosité et des personnages ordinairement dévoués à la cause si chère de la culture française en Amérique sera certainement entendu et rapportera à l'oeuvre des Equipiers de Saint-Michel le succès qui doit garantir sa permanence.

Biographies de Rimouski

"Biographies de Rimouski" est un intéressant recueil qui groupe quelque 150 biographies de citoyens de Rimouski ou d'anciens citoyens et illustré des photographies de chacune des personnalités dont il est fait mention. Le livre se présente avec frontispice en deux couleurs, grandeur 6" x 9". Deux tables de matières classées selon l'ordre alphabétique et professionnel permettent de trouver facilement la personnalité recherchée.

C'est la première fois qu'un groupe de citoyens d'une même ville sont ainsi groupés dans un seul volume par le truchement de leur biographie. Il remplira facilement le but premier de son éditeur M. Jean-Paul Legaré, des Editions Rimouskoises, qui a voulu en faire un instrument qui permettrait aux Rimouskois de se mieux connaître.

"Biographies de Rimouski" par "Les Editions Rimouskoises" en vente à 42 boul. de l'Evêché, Rimouski, $1.25.



Ici CHFA

Pendant les mois d'été plusieurs émissions sont en suspens. **"Un homme et son péché"**, le fameux roman fleuve de Claude-Henri Grignon, a passé pour la dernière fois pour cette saison vendredi, le 26 juin. Ce programme nous reviendra tout de même à l'automne. Il en est de même pour **"Je vous ai tant aimé"**, entendu à l'antenne de CHFA le matin.

Nous avons remplacé "Un homme et son péché" par un quart d'heure de chansonnettes françaises, diffusées tous les jours de 3h.45 à 4h. La messe du dimanche ne sera pas diffusée pendant les mois de juillet et août. Nous avons donc dû faire plusieurs changements pour le dimanche matin. L'ouverture se fera comme d'habitude à 9h.56. A 10h. vous entendrez un quart d'heure produit par Radio Canada, intitulé "Refrains d'autrefois". A 10h.15 un radio-journal de Radio Canada, suivi du concerto à 10h.20. Les nouvelles locales passeront à 10h.55. A 11h. "aux 4 points cardinaux", une causerie sur les missions; à 11h.15 une courte émission de musique choisie tout spécialement pour les malades. "Claves et Maracas" sera présenté directement de Radio Canada de 11h.30 à midi.

Cette semaine nous avons eu le plaisir de saluer Mlle Kendergi, qui s'occupe des émisisons de musique classique et autres du même genre, au Poste CFRG, à Gravelbourg. Artiste de grande marque, d'une belle personnalité, Mlle Kendergi est certainement de grande valeur au Poste de Gravelbourg. Il nous a fait plaisir de l'accueillir à nos studios, et de causer avec elle de problèmes communs aux Postes de l'Ouest.

Les vacances d'été ont maintenant commencé. Coq d'Or en profite pour souhaiter à tous les employés de belles vacances et surtout un repos bien mérité.

Et pour terminer cette chronique, voici un mot du populaire annonceur de Radio Canada, René Lecavalier. Le sport a joué et continue de jouer un rôle de premier plan dans la vie de cet asnonceur et commentateur sportif au réseau Français de Radio Canada. Dans sa jeunesse, il s'adonna au hockey et au tennis avec ardeur. Ses études terminées, il commença à travailler, comme tout le monde, mais son intérêt pour les sports n'en est point pour cela diminué. Il se documente, observe attentivement le jeu des grands sportifs. Devenu annonceur, il se rend compte que tout cela peut maintenant lui servir, et il choisir de se spécialiser dans une chose qu'il aime: le sport.

"En somme", nous dit René Lecavalier, "j'ai maintenant l'avantage, pour ne pas dire le grand avantage, de gagner ma vie en faisant une chose que j'aime, qui me plait par-dessus tout." En plus de dix ans de carrière comme annonceur à Radio Canada, Lecavalier en est venu à consacrer presque tout son temps au sport. Et maintenant, avec la télévision, le mot doit s'employer plus souvent au pluriel qu'au singulier. C'est ainsi qu'on a vu et entendu René commenter des joutes de hockey, de baseball, de golf, de tennis, de lutte, de ballon-panier, de boxe, etc., sans parler du billard, du judo, et, — pourquoi pas! — des courses de chevaux.

"Tous ces sports," ajoute René Lecavalier, "exigent de la part du commentateur une conaissance profonde et complète des règlements du jeu et de son histoire. En outre, il faut tenir compte de la rapidité avec laquelle l'action se déroule, ce qui oblige le commentateur à opérer avec diligence aussi."

Après plusieurs années, René Lecavalier a pu réaliser un rêve qu'il caressait depuis ses débuts à la radio: celui d'avoir une émission régulière d'une demi-heure. C'est ainsi que "Le Magazine des Sports", entendu au réseau français par CHFA, le samedi, à 8h.30 du soir, est l'une des émissions préférées des sportifs. Tous les événements de la semaine y trouvent leur écho, et, en plus, on y présente des interviews avec les plus grandes personnalités.

Parfait bilingue, René Lecavalier interview les vadettes dans leur langue, avec simplicité et réussit à tirer de ses invités des témoignages éloquents qui mettent en valeur l'aspect purement humain du sport et de ses adeptes.

"C'est d'ailleurs le côté humain du sport qui m'intéresse d'abord et qui, sûrement, intéresse le plus nos auditeurs", continue le populaire commentateur.

"Plus on rencontre de vedettes et de champions, plus on se rend compte qu'ils attachent beaucoup d'importance à l'aspect humain du sport, ce qui est beaucoup plus qu'ne compilation de points et de joutes".

Tous les interviews sont enregistrés sur ruban sonore, permettant ainsi l'élimination de passages non satisfaisants au point de vue élocution. Cette émission attire à son animateur un volumineux courrier.

Le programme des conservateurs

En seize promesses

Guelph, Ont.—M. George Drew, chef progressiste-conservateur, a rendu public le programme de son parti durant un discours prononcé dans sa ville natale à l'inauguration de sa campagne électorale.

Le programme électoral des progressistes-conservateurs, tel que révélé par M. Drew, promet:

1—De réduire les taxes fédérales d'au moins $500,000,000 par année, sans diminuer les versements des mesures de sécurité sociale ou la puissance des forces armées.

2—D'exempter les municipalités et les commissions scolaires des taxes de vente et d'accise et de permettre aux municipalités d'imposer des taxes sur les propriétés de la Couronne.

3—De convoquer immédiatement une conférence fédérale-provinciale afin de réduire les taxes sur immeuble pour l'éducation, la santé et les autres services essentiels.

4—De mettre fin au "gaspillage et à l'*extravagance" du gouvernement*, d'augmenter l'efficacité et "en particulier" de réorganiser le ministère de la Défense.

5—"De restaurer la suprématie du Parlement.... de remettre la maîtrise des affaires de la nation aux élus du peuple.... de mettre fin aux décrets ministériels secrets.... de rejeter la loi des pouvoirs d'urgence".

6—D'établir un comité parlementaire conjoint pour opérer une réforme du Sénat.

7—D'amender le code pénal afin de mettre au ban "le communisme et les autres activités subversives".

8—De prendre immédiatement des dispositions pour restaurer et agrandir les marchés mondiaux pour les produits de la ferme et autres produits de base.

9—De nommer une commission agricole nationale pour établir des prix minima reliés aux coûts de la production sur la ferme.

10—De reviser immédiatement les lois ouvrières pour améliorer la procédure de négociation d'ententes collectives, de fournir un salaire égal pour un travail égal et de permettre aux ouvriers malades et accidentés de retirer les prestations d'assurance-chômage.

11—De mettre sur pied un programme d'habitations, d'améliorer les termes et conditions pour les aspirants propriétaires.

12—D'instituer un plan contributoire d'assurance-santé afin de fournir des soins médicaux "sans introduire la médecine étatisée".

13—De prendre des mesures immédiates pour la fixation des tarifs-marchandises de respecter les tarifs statuaires des régions et d'encourager l'accès des ports canadiens.

14—De reviser la loi du service civil afin de faire bénéficier tous les employés sauf les temporaires, de services sécuritaires, de payer des salaires et de fixer des conditions de travail comparables à ceux de l'industrie et du commerce.

15—D'établir une politique nationale touchant les ressources naturelles en collaboration avec les provinces "sous un système de libre entreprise".

16—D'accorder un appui entier à l'OTAN et à tous les autres organismes de l'ONU afin de maintenir la paix et d'améliorer les conditions sociales et économiques.

Que les communistes agissent d'abord

Montréal. — Le travail organisé du monde libre est prêt pour la paix, mais non pour une paix "basée sur la parole de Moscou seulement", a déclaré M. Georges Meany, président de la Fédération américaine du Travail, à l'ouverture du 56e congrès annuel de la Fédération américaine des Musiciens (FAT-CMT).

"Que les communstes agissent pour nous démontrer qu'ils désirent la paix", a-t-il déclaré. "Qu'ils libèrent les millions de prisonniers dans leurs camps d'esclavages; qu'ils libèrent leurs pays satellites; qu'ils cessent la guerre froide dans le monde entier et qu'ils disent aux ouvriers de l'Allemagne orientale qu'ils peuvent s'unir aux unions libres. Nous ne pourrons faire confiance aux Russes avant qu'ils aient fait tout cela".

Continuer l'oeuvre déjà commencée

Programme libéral

Ottawa. — En inaugurant sa campagne électorale à la radio, M. Saint-Laurent a déclaré que son parti gardait le même programme électoral qu'en 1949. Au lieu d'énumérer les différents articles de sa plate-forme, le premier ministre a soumis aux électeurs les réalisations de son gouvernement.

Son programme, dit-il, c'est celui qu'il a déjà réalisé en partie et dont il veut poursuivre l'exécution avec la confiance renouvelée du peuple canadien.

Des réalisations des quatre dernières années, il énumère les principales:

Un Canadien nommé gouverneur général du Canada.

La Cour suprême devenue tribunal de dernière instance.

Le droit de modifier la constitution sans recours à Londres en matière exclusivement provinciale, en attendant une entente avec les provinces sur les questions mixtes (le premier ministre a fait observer à ce propos que c'était là un exemple du respect du parti libéral à l'égard des droits des provinces).

Aide financière aux universités "sur une base qui protège absolument la compétence provinciale en matière d'enseignement".

Inauguration d'un régime de télévision donnant à ce nouveau service "un caractère authentiquement canadien".

Création d'une bibliothèque nationale.

Régime amélioré et plus étendu des pensions de vieillesse.

Programme quinquennal d'hygiène en collaboration avec les provinces.

Modification au régime de l'assurance-chômage pour donner une plus grande protection aux travailleurs, surtout à ceux qui sont exposés au chômage saisonnier.

Mesures tendant à donner plus de sécurité aux agriculteurs et aux pêcheurs.

Loi contre les distinctions injustes dans l'embauchage, pour établir l'égalité entre tous les citoyens canadiens.

Selon M. St-Laurent, ce bilan de l'administration libérale est le meilleur gage de ce que saura accomplir l'oeuvre commencée s'il est maintenu au pouvoir.

Pour un cinéma chrétien

Désireux de protéger leurs ouailles contre un cinéma qui "respire plus souvent l'erreur que la vérité, la passion que le devoir, l'immoralité que la vertu", l'épiscopat de Belgique publiait récemment une lettre collective où de fermes directives étaient données aux distributeurs de films comme aux spectateurs. Voici pour ces derniers: 1) ne pas aller voir un film sans s'être renseigné sur sa valeur morale; 2) fréquenter de préférence les salles familiales; 3) s'efforcer d'acquérir une formation cinématographique; 4) n'envoyer que rarement les enfants au cinéma; 5) donner son adhésion à la "Ligue catholique du film". Et la lettre se terminait par ce voeu: "Puisse le Tout-Puissant, par l'intercession des saints dont le cinéma a fait resplendir les vertus, susciter en abondance: des producteurs composant des scénarios sur des thèmes non seulement bienfaisants, mais chrétiens; des acteurs qui apportent à remplir leur rôle tout leur art et toute leur conscience; des distributeurs de films et des exploiteurs de salles soucieux de la perfection de leurs spectacles et de la tenue de leur public; des spectateurs qui se montrent exigeants et disciplinés dans le choix de leurs films; un cinéma enfin qui soit dans notre monde une source de vérité et de beauté, un ferment de pureté, un gage de paix entre tous les hommes.

Mariage impérial aux Etats-Unis

Tuxedo-Park, New-York. — S. Exc. Mgr Fulton-J. Sheen, évêque catholique de New-York, a béni le mariage de l'archiduc Rodolphe de Habsbourg, fils cadet du dernier empereur d'Autriche-Hongrie, à la comtesse Zenia Czernichev-Besobrasov, 24 ans, de New-York.

Les promesses du crédit social

Question de Finances

Toronto. — M. Solon Low, chef national du mouvement créditiste, a ouvert sa campagne vendredi soir à Toronto et tracé les grandes lignes de son parti.

Voici les principaux points de son programme:

1—Abolir "ces taxes dissimulées qui ont pour résultat de faire monter les prix du consommateur pyramidale".

2—Abolir toutes les taxes de vente qui existent actuellement, à l'exception de la taxe de deux pour cent qui finance les pensions de vieillesse.

3—Réduire davantage l'impôt sur le revenu personnel et augmenter les exemptions actuelles.

Ce programme, dit M. Low, fera réduire le coût de la vie d'au moins 15 pour cent; il encouragera l'effort de production nationale.

4—Etablissement d'un système financier qui comportera:

a—Une autorité monétaire nationale pour exercer un contrle complet de l'argent et du crédit, sous l'autorité du Parlement;

b—Emettre la monnaie en autant qu'il est nécessaire pour l'expansion de la production et de la consommation;

c—Mesures contre l'inflation et la dépression; réduction des taux d'intérêt.

d—Crédit à l'agriculture et à l'industrie selon les besoins.

e—Balancer la production et la consommation en finançant de façon équitable la distribution des surplus soit des matières, soit des services.

f—Stabiliser le pouvoir d'achat du dollar canadien.

g—Liquidation systématique de la dette.

M. Low admet que M. Drew pourra remplir sa promesse de diminuer les taxes de 500 millions de dollars, mais non pas d'après les méthodes en usage actuellement. M. Low reproche aussi aux libéraux leurs dépenses extravagantes, dit-il.

La CCF présente son programme

10 points principaux

Ottawa. — Le parti CCF a tiré le premier gros coup de canon de la campagne électorale en publiant un manifeste en 10 points, pendant que les chefs des trois autres partis mettent la dernière main à leur propre programme électoral.

Les 10 grands points de la campagne du parti CCF sont:

1. "Campagne pratique du Canada pour la paix" en vue de prévenir le communisme en supprimant la faim et la pauvreté et en édifiant la sécurité collective, et l'appui de l'ONU.

2. Un plan immédiat d'assurance-santé nationale.

3. Un programme de sécurité sociale comportant des prestations aux malades et l'augmentation des pensions de vieillesse et des allocations familiales pour contrebalancer la hausse du coût de la vie.

4. Un programme de logement comportant la construction de 100,000 nouveaux logis par année, assuré par une diminution des taux de l'intérêt et des paiement initiaux pour les acheteurs de maisons et par des subventions pour la construction de logements à faible loyer.

5. Des agences de mise en marché pour la vente dans toutes les provinces et pour l'exportation des produits agricoles et ceux des pêcheries.

6. Des prix garantis d'avance, à base paritaire, pour les produits primaires.

7. Des ententes économiques avec le Commonwealth et d'autres pays qui utilisent la livre sterling, "pour regagner et étendre les marchés d'outre-mer."

8. Une revision complète des tarifs-marchandises "pour faire disparaître discrimination".

9. Une expansion de l'assurance-chômage pour augmenter les prestations et accroître la protection en cas de maladie, et un code national du travail pour garantir la sécurité des syndicats et des emplois.

10. Une réduction de l'impôt pour les personnes à faible revenu, une hausse des impôts sur les bénéfices des corporations et l'imposition de nouvelles taxes sur les excédents de profits et les gains de capitaux.

"La puissance des grands monopoles et des conditions qui dominent actuellement la vie économique canadienne sera réduite, lit-on dans la brochure CCF. Là où c'est nécessaire. . . certaines industries de base, comme le fer et l'acier, deviendront propriété de l'Etat. . . Le peuple deviendra maître de sa destinée économique aussi bien que politique."

Canons à l'Italie et camions au Portugal

Ottawa. — Le Canada enverra 80 canons anti-avions légers et 87 camions à tout usage à l'Italie, en vertu de l'entente d'aide mutuelle. Le Portugal recevra pour sa part 18 camions de trois tonnes.

La citoyenneté pour les Indiens

Owen Sound. — Le premier ministre Louis Saint-Laurent a exprimé l'espoir que la citoyenneté complète soit bientôt accordée à tous les Indiens.

"J'espère que le jour n'est pas loin où nous aurons la fierté de les proclamer citoyens canadiens possédant les droits qui vont avec le titre".

Elections en Syrie

Damascus. — Les Syriens iront aux urnes le 10 juillet afin de régler le sort de la nouvelle constitution qui prévoit l'élection d'un président. La nouvelle constitution accorderait le droit de vote aux femmes et abolirait la censure de la presse et autres régies gouvernementales.